

LETTRE D'INFORMATION DE LA SFES # 224– JUILLET 2020

Numéro réalisé avec les contributions de J.F. Godet, Gilles Thomas, Denis Allemand.
Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Nous vous envoyons régulièrement la lettre d'information de la SFES. Avec l'entrée en vigueur du Règlement Général de Protection des Données, nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

CONGRES SFES 2020

Le congrès 2020 de la SFES se déroulera les 23, 24, 25 octobre 2020 dans le Lot-et-Garonne (très vraisemblablement à Villeneuve-sur-Lot) et sera organisé par Jean-François Garnier. Réservez la date dans votre agenda !!!

Plus d'information prochainement sur www.subterranea.fr

COTISATION 2020

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation 2020

Membre individuel 35 euros

Adhésion couple 40 euros

Société 50 euros

Cotisation de soutien 100 euros

Etudiant (fournir certificat de scolarité) 22 euros

Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros

Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

FACEBOOK

Retrouver la SFES sur le groupe Facebook Les Amis des souterrains

--- PUBLICATIONS – LIVRES ---

DER ERDSTALL

Le numéro 46 (2019) de la revue de nos collègues d'outre-Rhin est paru. Au sommaire :

- Nachruf Dorothee Kleinmann – Regine Glatthaar. P.6
- Erställe, Quellstollen oder unterirdische Anlagen unbestimmter Herkunft? Eine Untersuchung im schweizerischen Mittelland – Helen Wider. P.8
- Der Hades in Kampanien – Frank Heudrof. P. 24
- Mittedmaltericher Erdstall in Klobouky-Bohumilice -Petr Kos. P. 60
- Das Jahr 186 – waren Erdställe Schutzräume vor dem apokalyptischen Sturm? – Otto Cichocki. P. 70

- Ein unterirdischer Gang in Vorholz, Gde. Untergriesbach, Lkr, Passau – Birgit Symader. P. 77
- Edith Bednarik im grespräch – Robert Bouchal, Eckart Herrmann. P. 82
- Verleihung des Deutschen Preises für Denkmalschutz 2018 an den Arbeitskreis für Erdstallforschung e.V – Heike Gems – Uwe Hinzpeter. P. 91
- 42. Jahrestagung des Arbeitskreis für Erdstallforschung e.V vom 12 bis 14 Oktober 2018 im Kloster Strahfeld bei Roding – Heike Gems. P.97.

Plus d'information sur [www. Erdstall.de](http://www.Erdstall.de)

ARSITE

Le numéro 58 (1^{er} Semestre 2020) de la revue de l'association Arsite est paru. Quelques éléments intéressants au sommaire de ce numéro :

Troglodytes

- Patrimoine iranien
- Monde (Turquie, Espagne)
- France (refuge des Boules, troglodyte, Barry)
- Rocailles
- Coques / Arthur Quarmby (1934-2020)
- Coquillage
- Green Magic Homes, Botekt, Almoe
- Impression 3D (Valenciennes)

Souterrains

- Carrières de la colline Rodin (Meudon)
- Reinventer Paris II
- Groundspace
- Apple

Plus d'informations : www.arsite.info

L'ARCHITECTURE TROGLODYTIQUE COMME PATRIMOINE

Mahnaz Ashrafi

Éditions Ar'site, mai 2020, 256 pages, ISBN 978-2-9572494-0-4

Version papier 30 € • Version numérique de bonne qualité 10 €

La première partie de cet ouvrage dresse une typologie détaillée de l'habitat troglodytique à travers le monde, qui s'appuie sur une documentation – littéraire et iconographique – très riche et approfondie.

Forte de sa remarquable expérience de terrain, Mahnaz Ashrafi, nous présente dans la seconde partie un tableau complet des enjeux, positifs et négatifs, concernant la réhabilitation du patrimoine. Faut-il sauvegarder le patrimoine troglodytique ? Quelle part donner au développement touristique ? Comment s'appuyer sur les dynamiques locales, l'artisanat ? Autant de questions auxquelles Mahnaz Ashrafi apporte des éléments de réponses, des pistes de réflexion et des exemples d'interventions qu'elle a pu mener à bien dans le village iranien de Maymand.

L'auteure

Mahnaz Ashrafi, est iranienne. Elle vit et travaille à Téhéran.

De 2012 à 2019, elle a été la directrice du Centre de recherche pour la conservation des bâtiments et des villes historiques au sein de l'Institut de recherche pour le patrimoine culturel et le tourisme (RICHT).

Mahnaz Ashrafi participe à des recherches et publie de nombreux articles sur le patrimoine architectural, sa sauvegarde et sa mise en valeur. Elle est une grande spécialiste du patrimoine troglodytique.

(à commander à Ar'site)

<https://www.arsite.info/livres/lhabitat-troglodytique-comme-patrimoine/>

EGLISES RUPESTRES D'ETHIOPIE

Paru dans Historia Daté mai-juin 2020

Photographies : Olivier Grünewald ; Textes : Bernadette Gilbertas Dans Spécial 53. Daté mai-juin 2020

p. 82-97

Creusés à flanc de falaise entre le VIe et le XIVe siècle par les premiers chrétiens, ces sanctuaires assidûment fréquentés par leurs fidèles sont restés inconnus du reste du monde pendant des siècles. Inventoriés dans les années 1960, ils se présentent aujourd'hui dans leur splendeur originelle.

<https://www.historia.fr/les-%C3%A9glises-rupestres-d%C3%A9thiopie>

Information transmise par D. Allemand

GUIDE DU PARIS TRAGIQUE & INSOLITE DU MOYEN ÂGE À AUJOURD'HUI

L'envers de la ville lumière par l'inventaire des lieux maudits. de mémoire, de souffrance patibulaires, hantées ou des faits divers retentissants.

Après avoir longtemps exploré les sous-sols de la capitale dans leurs moindres recoins, l'auteur, historien de passion, traqueur de l'insolite, chasseur de fantômes, a refait surface, battu le pavé, ratissé avenues, places, ruelles, fouiné dans tous les arrondissements du Paris médiéval et contemporain pour en exhumer leurs secrets, retrouver les traces sanglantes des plus grands criminels. Les investigations de ce titi-parisien ont abouti au recensement de 263 lieux obscurs, patibulaires, maudits, mystérieux, hantés, sinistres, de mémoire ou marqués par des événements tragiques, tous minutieusement classés par arrondissement et localisés avec précision.

Si le tableau brossé sans concessions par Philippe Laporte sur l'envers de Paris, la ville d'art et de culture, la ville de plaisir et de lumière, du luxe et de la mode, première destination touristique au monde, n'est pas le premier en son genre, il se démarque des précédents guides par la révélation de faits inédits ou rarement évoqués. Ainsi, saviez-vous que des trains nazis avaient été attaqués par des résistants, qu'un célèbre musée parisien possède des livres reliés en peau humaine, qu'il existe une succursale des Catacombes ignorée du public aux portes de Paris, qu'un pont dans le XIXe arrondissement est surnommé le « pont des suicidés » ?

L'auteur a rouvert les pages sombres de l'histoire parisienne passées à la trappe, comme cette annexe d'un camp nazi dans le XIIIe arrondissement, ou les cendres de plus d'une centaine de résistants mélangées avec du mâchefer utilisé comme couche de remblai pour la réfection des boulevards des Maréchaux dans les années 1950.

Tantôt macabres tantôt cocasses ou franchement drôlatiques, de nombreuses anecdotes dénichées dans les gazettes ou dans des fonds d'archives agrémentent et enrichissent la lecture de ce guide.

Âmes sensibles, ne pas s'abstenir !

Philippe Laporte s'est vu décerner le prix Haussmann 2002 pour l'ouvrage collectif Atlas du Paris souterrain (Editions Parigramme). Il est aussi l'auteur de L'Aqueduc Médicis, ses souterrains entre Rungis et le palais du Luxembourg, aux Editions OCRA, 1998.

9,99€

<https://www.editions-saint-honore.com/produit/guide-du-paris-tragique-insolite-du-moyen-age-a-aujourd'hui/>

MODERNE STADTGESCHICHTE (2020), 1.

Zeitschriftentitel *Moderne Stadtgeschichte*

Weitere Titelangaben *Spaces of Fear*

Moritz Föllmer, Sebastian Haumann, Martina Heßler, Martin Kohlrausch, Friedrich Lenger, Gisela Mettele, Susanne Rau, Christiane Reinecke, Jürgen Reulecke, Ralf Roth, Dieter Schott, Bettina Severin-Barboutie und Clemens Zimmermann

Heft(e) 1

Umfang 182 S.

Preis 12,00

ISBN 2567-1405

ISBN 0340-1774

In this themed issue, we explore the dialectical relationship between the spatiality of 20th century European cities and a particular emotion – fear: from a physically palpable fear of bomb attacks, to the fear of traffic accidents instrumentalised in urban planning discussions, to more diffuse fears such as those associated with railway stations or post-war urban fear projections. By addressing different aspects, roots and shades of the tension between fear and urban space, we aim to offer new perspectives and insights into the emotional history of 20th century urban Europe.

Inhalt

Themenschwerpunkt "Spaces of Fear"

Verantwortliche/r Herausgeber/in: Mikkel Høghøj / Monika Motylińska

Monika Motylińska / Mikkel Høghøj: Spaces of fear in European cities of the 20th century / Angsträume in den europäischen Städten des zwanzigsten Jahrhunderts, S.6–12.

Sabine Kalff: Back to the cellar. Underground urban spaces of fear and air warfare in Berlin, 1940–1945, S.13–28.

Aleksandra Luczak: Fears and charms of mobility and transience. Warsaw's central railway station in the 20th century, S.29–50.

Clara Aßmann: „Die Straße war schuld!“ Die Konstruktion eines Angstraums und der autogerechte Stadtumbau in der Bundesrepublik Deutschland, S.51–64.

Tim Verlaan: 'The city is collapsing under our very own eyes'. Spaces and emotions of the Dutch urban crisis, S.65–81.

Monika Motylińska: Leitzension, S.82–85.

<https://www.hsozkult.de/journal/id/zeitschriftenausgaben-12534>

Information transmise par G. Thomas

--- EXPOSITIONS – VISITES ---

EXPOSITION "TROGLOS DU MONDE" À LA MAISON DU PARC DE MONTSOREAU

Du 29/02 au 01/11/2020

Montsoreau (Maine-et-Loire) - De la Chine à la France en passant par l'Italie, parcourez le monde à la rencontre de l'immense variété du patrimoine troglodytique à travers cette exposition. À découvrir du 29 février au 21 juin 2020 à la Maison du Parc de Montsoreau.

Le patrimoine creusé est aujourd'hui reconnu dans le monde entier. Il offre une introduction à la géologie et à l'histoire. Il est également une formidable opportunité pour imaginer l'habitat de demain. Cette exposition vous invite à découvrir des exemples de patrimoine troglodytique à travers le monde. Elle souligne la complicité entre paysages troglodytiques et création artistique ou architecturale. À travers de belles photographies, des vidéos et des Trogligami (pop-up), venez découvrir cette formidable diversité !

Informations Pratiques

Du samedi 29 février au dimanche 21 juin 2020.

Maison du Parc à Montsoreau.

Dispositions Covid-19 : la Maison du Parc a rouvert ses portes le jeudi 21 mai. Cette exposition est bien visible et est prolongée jusqu'au 1er novembre. Un protocole sanitaire spécifique est en place pour vous accueillir et vous permettre de voir cette exposition en toute sécurité.

Jours et horaires

Se référer aux jours et horaires d'ouverture de la Maison du Parc

Accès libre et gratuit

Renseignements

Maison du Parc

15 avenue de la Loire

49730 MONTSOREAU

Tél. 02 41 38 38 88

Exposition réalisée par l'association Ar'site

https://www.ot-saumur.fr/Jusqu-au-01-11-EXPOSITION-TROGLOS-DU-MONDE-A-LA-MAISON-DU-PARC-DE-MONTSOREAU_a44319.html?fbclid=IwAR3DJcZH4ruNKAbAnaztaY11DjjJCJ5KfNlz83DpWz-N76J_stuEfgPxFUw

MUCHES DE HIERMONT

Comme chaque année, les muches de Hiermont seront ouvertes à la visite à l'occasion des journées du patrimoine (19 et 20 septembre)

https://www.facebook.com/muches.gevsnf?_tn_=%2CdCH-R-R&eid=ARBDNspOjiNvhxOVjrnG1LfNP_NY2g6Y9qYtTnaKmAnpfS9ihgHFYTML5BqJ5I5DV8bAKb12oa-eOuJW&hc_ref=ARSc4Whl-xs7EQFHhFMNBs5cB6gT6gQpxZG6ubTHD4m3hgqxUgLBVomwwgKdRxsyFBU&ref=hf&hc_location=group

LES TUNNELS SECRETS DE LA LIBÉRATION

Normalement vers le 15 août diffusion de "Les tunnels secrets de la Libération" ; d'abord sur la chaîne Histoire, puis rediffusion sur RMC découvertes.

Information transmise par G. Thomas

--- CONGRES – SYMPOSIUM ---

CONGRES SFES 2020

Le congrès 2020 de la SFES se déroulera les 23, 24, 25 octobre 2020 dans le Lot-et-Garonne (très vraisemblablement à Villeneuve-sur-Lot) et sera organisé par Jean-François Garnier. Réservez la date dans votre agenda !!!

Plus d'information prochainement sur www.subterranea.fr

UIS 2021 APPEL À COMMUNICATIONS SYMPOSIUM 13 – CAVITÉS ARTIFICIELLES

Depuis des milliers d'années, l'Homme a creusé et aménagé le sous-sol pour des usages variés : habitat troglodytique, stockage, exploitation des ressources minérales ou lithiques (mines et carrières), transports, usages militaires ou religieux... Ces cavités anthropiques, dont beaucoup sont tombées dans l'oubli, conservent souvent les vestiges d'époques et d'activités dont plus aucune trace ne subsiste aujourd'hui en surface. Leur exploration, leur étude, et leur valorisation revêtent donc un intérêt particulier pour la compréhension et la préservation du patrimoine historique qu'elles représentent. Beaucoup de ces cavités ont autrefois été creusées en périphérie des centres urbains, et se trouvent aujourd'hui dans des zones où la ville ne cesse de s'étendre et de gagner sur l'espace souterrain. La connaissance de ces vides souterrains et leur prise en compte dans l'aménagement du territoire est donc primordiale.

Ce symposium accueillera toute proposition de communication relative aux cavités artificielles et notamment les contributions traitant de leurs usages passés ou actuels, de leur valorisation, ou encore des méthodes d'investigation et de prise en compte des cavités anthropiques dans la gestion des territoires.

Soumettre une communication : <https://uis2021.sciencesconf.org>

Mots clés : cavité artificielle, cavité anthropique, troglodyte, mine, carrière, ouvrage souterrain.

Comité éditorial : Silvain YART (France), Clément ALIX (France), Daniel MORLEGHEM (France), Luc STEVENS (Belgique).

Contact : s.yart@brgm.fr

SUBTERRANEA BRITANNICA

Autumn study weekend on Saturday 17 October 2020

CONGRES INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA

Le congrès de Institute Europa Subterranea initialement programmé à Neukirchen-Balbini (DE) du 11 au 14 juin 2020 est reporté du 13 au 16 mai 2021.

Sujet: Between Worlds

Compared to other branches of archaeology mining archaeological research is still relatively young but mean-while quite well established. A major part of the work is still carried out by volunteers, be it individuals or clubs. Apart from mining especially near-surface level excavations like rock cut cellars and erdstall features are subject of more intensive research. Notably concerning the latter a lot has happened in the meantime. For example the European Centre for Erdstall Research was officially opened in Neukirchen-Balbini last year.

Besides from this an increased interest and activity of the state offices for monument conservation in old mines can be observed. This led to the foundation of a commission for mining archaeology by the union of state archaeologists. Apart from a registry of mining monuments as well as the examination of single objects concerning old mines and other anthropogenic near-surface level underground features the question is what their tasks are and how these can be fulfilled while at the same time guaranteeing public health and safety as well as other interests.

In addition to the presentation of results from individual projects it is the concern of this year symposium to more shed light on the different point of views in the handling of subterranean monuments from their investigation to their protection and/or redevelopment as well as mediation in the public. For the discussion at this year conference location the erdstall features are a good starting point.

<http://europa-subterranea.eu/>

14E COLLOQUE DE SAINT MARTIN-LE-VIEIL (AUDE)

Le colloque de Saint Martin le Vieil aura lieu cette année en octobre/novembre à une date qui reste à préciser.

--- DANS LA PRESSE ---

AIGONDIGNÉ : UN CHIEN COINCÉ PENDANT 19 HEURES DANS UN TERRIER SAUVÉ PAR LES POMPIERS

Publié le 12/07/2020

Opération de sauvetage, ce dimanche 12 juillet, à Aigondigné, au lieu-dit "Chanteloup", où les pompiers sont parvenus à extraire d'une galerie souterraine un chien en mauvaise posture. L'animal était coincé depuis samedi après-midi.

Il aura fallu plusieurs heures et d'importants moyens déployés avant que Noiron, la truffe pleine de terre, retrouve l'air libre et ses propriétaires, ce dimanche 12 juillet. Le chien était bloqué depuis 16 h samedi dans un terrier à blaireaux, au lieu-dit "Chanteloup", à Aigondigné.

Sur place, une dizaine de sapeurs-pompiers, aidés d'un chef d'unité NAC (nouveaux animaux de compagnie), ont demandé le renfort la cellule sauvetage déblaiement, afin de sécuriser le trou creusé

par le propriétaire, qui avait lui-même tenté de l'extraire par ses propres moyens. Une caméra a été utilisée pour localiser l'animal en mauvaise posture.

Peu avant midi, et après plus de 19 heures coincé sous terre, Noiron a pu être extrait de la galerie, et remis à son maître.

Information transmise par François Gay

À LORIENT, LES DESSOUS DE L'ABRI ANTI-BOMBES

30/7/2020

Abri anti-bombes place Alsace-Lorraine

De 30 000 habitants en 1940, la ville de Lorient est passée à moins de 500 en 1945. De 1941 à 1943, les abris anti-bombes, comme celui de la place Alsace-Lorraine, ont permis de sauver des vies lors des multiples bombardements des Alliés. (Le Télégramme/Sophie Prévost)

Construit en 1941, redécouvert en 1993, l'abri anti-bombardement de la place Alsace-Lorraine, à Lorient, est le seul de ces vestiges de la Seconde Guerre mondiale qui se visite encore. Pour vous, on démêle le vrai du faux... en sous-sol !

Les abris anti-bombes de Lorient ont été construits par les Allemands ? Vrai

Dix abris bétonnés ont été construits sous terre, dans le cœur de Lorient, au début de la Seconde Guerre mondiale. Celui de la place Alsace-Lorraine était l'un des plus grands, et le seul qui se visite aujourd'hui. Il a été construit à partir d'avril 1941 et s'intègre dans le plan de défense passive des Allemands, qui occupaient la ville depuis le 21 juin 1940. Il s'agissait d'assurer la sécurité des 32 000 Lorientais, mais aussi et surtout des nombreux officiers allemands et des 28 000 ouvriers, arrivés pour la construction de la base stratégique de sous-marins de Keroman. En 1941, 376 immeubles, 281 appartements, de nombreux locaux commerciaux ou industriels et la totalité des bâtiments publics sont réquisitionnés en ville par les Allemands.

L'abri était indestructible ? Faux

S'il a nécessité 1 000 m³ de béton armé, l'abri anti-bombardement de la place Alsace-Lorraine ne garantissait pas une protection maximale. « Son toit en béton de 1,50 m était moins infranchissable que les 3,50 m de la base de sous-marins », commente Vincent Davigo, guide conférencier pour la Ville depuis un an. Une des 50 000 bombes incendiaires larguées en neuf fois par les bombardiers britanniques au-dessus de Lorient, entre le 15 janvier et le 16 février 1943, n'aurait eu aucun mal à percer l'abri. C'est pour cela que les gens se tassaient toujours sur les bords des pièces, et surtout pas au milieu. Même si, au final, aucun abri n'a été touché ».

Les abris lorientais ont permis de sauver des vies ? Vrai

Le 14 janvier 1943, le Premier ministre britannique Winston Churchill a ordonné la destruction des villes disposant de bases de sous-marins. Lorient est la cible la plus importante. En neuf bombardements, les Alliés vont raser les trois quarts de la ville. 187 victimes civiles seront à déplorer. « Mais sans les abris, cela aurait été beaucoup plus, assure Vincent Davigo. L'ordre d'évacuation n'avait quasiment pas été suivi, début janvier 43 ».

On pédalait en sous-sol pendant les bombardements ? Vrai

L'abri de la place Alsace-Lorraine était prévu pour 400 personnes. Mais à chaque alerte (une tous les trois jours de 1940 à 1943 !), on comptait jusqu'à 800 personnes, de nuit, en sous-sol. Les habitants étaient prévenus avant par les chefs d'îlots, « mais il y avait souvent des retardataires, qui couraient d'abri en abri pour trouver où se réfugier », explique le guide. Vincent Davigo présente une des curiosités, collée au mur : un drôle de vélo, raccordé à un tuyau d'aération. Pour pédaler ? « Oui, cela permettait de régénérer l'air et d'alimenter l'abri en électricité. C'était aussi un dérivatif pendant les bombardements ». Le tuyau de sortie, qui n'existe plus aujourd'hui, culminait à vingt

mètres au-dessus du sol : « Pour éviter les émanations des bombes à gaz, dont on avait encore très peur en 1941 ».

Pratique : L'abri de défense passive se visite tous les vendredis après-midi, à 15 h, sur réservation, tél. 02 97 02 23 29. Rendez-vous place Alsace-Lorraine.

<https://www.letelegramme.fr/dossiers/pays-de-lorient-dans-les-profondeurs-des-bunkers/a-lorient-les-dessous-de-l-abri-anti-bombes-30-07-2020-12591293.php?fbclid=IwAR3zAh3f2yrKRWjOFxU5jWihkJeRKzNv1XzZqvDgB8d8NM-P8FdoX8b8860>

BESANÇON : UNE GROTTÉ DÉCOUVERTE SUR LE CHANTIER DE L'ÉCOQUARTIER VAUBAN

Par Serge LACROIX - 29 juil. 2020

Inconnue des archéologues, une grotte vient d'être mise au jour à Besançon. Une coloration à la fluorescéine a été lancée ce mercredi pour en identifier l'exutoire. Le Doubs pourrait, de fait, devenir vert fluo ce jeudi. Cette cavité, vieille de deux millions d'années, pourrait être utilisée pour une évacuation naturelle des eaux pluviales.

Des essais d'absorption ont été effectués dans la cavité, qui pourrait permettre une évacuation naturelle des eaux pluviales de l'écoquartier Vauban. Photo ER /DR

Personne ne savait qu'elle existait. Et pourtant, elle est là, sous le chantier de l'écoquartier Vauban à Besançon, depuis plus de deux millions d'années ! Personne sauf peut-être Pascal Reilé, un hydrogéologue qui en soupçonnait la présence. « La seule trace qu'on a trouvée dans les archives archéologiques », explique-t-il, « c'est une mention déposée en 1909 lors de la construction de la caserne, signalant des désordres souterrains ».

Un faible indice, qui a tout de même conduit cet expert des sous-sols à mener une prospection géophysique des entrailles du site, pour en identifier la nature profonde, par le biais de mesures des variations des champs de gravité, notamment.

Un puits sans fond !

L'intuition était bonne. Il y a quelques semaines, sous une épaisse couche de roche, l'ouverture d'une grotte, de quelque deux mètres de large et de profondeur, a été mise au jour. La partie visible d'un puits fossile de plus de quinze mètres, rejoignant le système complexe des galeries du sous-sol bisontin. « Nous avons fait des essais d'infiltration », détaille Pascal Reilé, « en injectant de grandes quantités d'eau dans le puits. À l'évidence cette cavité a d'excellentes capacités d'absorption ».

Une configuration qui permettrait ainsi une évacuation naturelle des eaux pluviales de l'écoquartier, en exonérant la ville et l'aménageur, le Crédit Mutuel Aménagement Foncier, de la construction de coûteux équipements artificiels. Sous réserve que ces galeries ne se télescopent pas avec les sources d'alimentation en eau potable, et acceptent par ailleurs les débits puissants consécutifs aux fortes précipitations.

Le Doubs vert fluo

Pour le savoir, il faut tenter de dessiner le parcours de la cavité dans le sous-sol. Raison pour laquelle une coloration a été lancée ce mercredi. Un liquide vert - de la fluorescéine - a été injecté dans l'entrée du puits. Il devrait suivre son bonhomme de chemin pour ressortir dans le Doubs. « Soit à la source de la Mouillère près de la tour de la Pelote », indique l'hydrogéologue, « soit près de la trésorerie vers le pont Canot ou peut-être à Avanne ». Il ne faudra donc pas s'étonner si la rivière présente des reflets vert fluo ce jeudi ! Ou peut-être plus tard... L'an dernier sur le chantier Viotte, la

coloration d'un puits naturel avait mis plus de 64 heures pour ressurgir. Les voies des profondeurs bisontines sont impénétrables !

Un sous-sol de la capitale comtoise qui est en fait un vrai gruyère (de comté) : on n'y compte pas moins d'une soixantaine de cavités de ce type. L'horloge de la gare Viotte repose ainsi sur un puits de trente mètres de profondeur.

https://www.estrepublicain.fr/environnement/2020/07/29/une-grotte-decouverte-sur-le-chantier-de-l-ecoquartier-vauban?fbclid=IwAR2M556RcgMAwgeZ_AZSyCkuxLROraeVOBew4djJgx8U-HmJKXGMN3u5xAk

SEINE-SAINT-DENIS : POURQUOI CET ÉTANG DE LA FORÊT DE BONDY EST EN TRAIN DE SE VIDER

Par Hélène Haus (avec A.L.)
Le 26 juillet 2020

Un phénomène rare est survenu ces derniers jours sous l'étang Virginie : une zone de son sous-sol s'est effondrée, aspirant une grande partie de l'eau. Le site est désormais totalement inaccessible aux promeneurs.

Des barrières et des rubans rouges et blancs viennent d'être installés pour empêcher les promeneurs d'accéder aux rives de l'étang Virginie, situé dans l'Est de la Seine-Saint-Denis. Et pour cause : une partie du sous-sol du plus grand point d'eau de la forêt de Bondy s'est littéralement effondrée ces derniers jours, vidant presque totalement l'étang.

« D'habitude, l'eau remonte jusqu'aux roseaux », témoigne une habituée des lieux venue promener ses chiens ce dimanche midi dans ce large espace vert, situé à cheval entre les communes de Clichy-sous-Bois, Montfermeil et Coubron. « La vase que vous voyez, là, elle est normalement recouverte d'eau », pointe-t-elle.

Cet incident rare se serait produit en début de semaine après la survenue d'un fontis. Une partie du sous-sol de l'étang de 2,6 ha, constitué essentiellement de gypse - une roche soluble - a cédé.

Aspirée à la manière d'un siphon

« À la manière d'un siphon, la majeure partie de l'eau de l'étang a été littéralement aspirée vers ce fontis », explique dans un communiqué l'Agence des espaces verts (AEV) de la Région Île-de-France, qui gère 170 ha de cette forêt qui en compte 230. Le secteur abrite, en tout, cinq étangs et plusieurs mares.

« Lorsque je suis passée mardi, l'eau avait déjà baissé. Ce jour-là, j'ai croisé un pêcheur qui était venu sur place la veille. Il m'a dit que tout était normal lundi, témoigne une autre promeneuse, habitante de Montfermeil. Il y a souvent des pêcheurs ici. L'étang est plein de poissons, il y a une faune assez conséquente dans la forêt. »

Deux autres fontis avaient déjà été identifiés

D'après l'AEV, aucune résurgence de l'eau « n'a été pour l'instant constatée dans les parcelles de la forêt situées en aval de l'étang. » Dans son communiqué, l'agence explique avoir mis « tous les moyens en œuvre sur place pour sécuriser le site, avec la pose de clôtures au niveau des accès à la digue de l'étang. »

L'étendue pourra-t-elle un jour recouvrer son eau ? Jusqu'à quand l'accès au site sera-t-il interdit aux promeneurs ? Ce dimanche, l'agence n'était pas en mesure d'apporter ces réponses.

Ce fontis n'avait jamais été identifié. Pourtant, deux autres avaient été repérés dans le secteur nord-est de l'étang, en limite de boisement, en 1987 puis en 2008. Ils avaient alors été traités, déjà pour éviter que le site ne se vide de ses eaux.

Des travaux de sécurisation menés il y a dix ans

L'AEV rappelle également avoir mené, en 2010, une « campagne de reconnaissance géotechnique et géophysique permettant de vérifier l'absence de vide souterrain de grande ampleur » sur ce même secteur. Des travaux de forage et d'injection de coulis avaient été menés jusqu'en 2012.

Votre adresse mail est collectée par Le Parisien pour vous permettre de recevoir nos actualités et offres commerciales. En savoir plus

Rappelons qu'au début du XIXe siècle, la forêt de Bondy, qui s'étendait alors aussi sur d'autres villes de Seine-Saint-Denis, était bien connue pour son gypse, qui était largement exploité. Le but : le transformer en plâtre, matériau qui a permis la construction d'une bonne partie de la région parisienne.

Aujourd'hui encore, l'usine Placoplâtre de Vaujours, située à proximité, est spécialisée dans la fabrication de plâtres, enduits et de mortiers. Elle extrait environ 500 000 tonnes par an, notamment dans la carrière de gypse de Bernouille, localisée à cheval sous les communes de Coubron, Livry-Gargan et Vaujours.

<https://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/seine-saint-denis-pourquoi-cet-etang-de-la-foret-de-bondy-est-en-train-de-se-vider-26-07-2020-8359050.php#xtor=AD-1481423552>

A PARIS, LA PLAQUE D'ÉGOUT ENTRÉE INTERDITE DES CATACOMBES SERA BIENTÔT SCCELLÉE

Suite à la bronca de riverains, exaspérés par le bruit de la fonte qui claque, une bouche d'égout devrait être rebouchée pour empêcher des cataphiles de descendre sous terre.

La nuit, quand ils entrent, au petit matin, quand ils sortent, les cataphiles font claquer la plaque d'égout de la rue du Père-Corentin, au grand dam des riverains.

Par Céline Carez

Le 25 juillet 2020 à 13h43, modifié le 25 juillet 2020 à 16h01

Lire la suite sur

https://www.leparisien.fr/paris-75/a-paris-la-plaque-d-egout-entree-interdite-des-catacombes-sera-bientot-scellée-25-07-2020-8358615.php?fbclid=IwAR1Kd4ugT-VU0Aq-H56hOUbMUjKXf_A5cVdvgNHArfhTY2KMiTKTr4rHJM

L'YONNE REVISITÉE : LA CARRIÈRE D'AUBIGNY, LA SEULE CARRIÈRE SOUTERRAINE DE FRANCE OUVERTE AU PUBLIC

Samedi 25 juillet 2020

Par Damien Robine, France Bleu Auxerre

L'Yonne revisitée est votre série estivale pour (re)découvrir chaque semaine les sites touristiques de notre département. Ce week-end nous vous invitons à la carrière souterraine d'Aubigny, qui accueille chaque année 15 000 visiteurs.

.

. - La Carrière d'Aubigny

La carrière souterraine d'Aubigny a été exploitée durant des centaines d'années. Elle fait partie des seize carrières existantes en Forterre.

En 1850, les carrières employaient 1000 ouvriers dans l'Yonne. L'exploitation a cessé en 1940, la pierre étant remplacée par le béton et le parpaing. Depuis sa mise en lumière en 1992, la carrière d'Aubigny est accessible au public. C'est la seule de ce type en France. Mais attention, dans les couloirs de la carrière, il fait 12 à 14 degrés, une petite laine peut donc être nécessaire.

Dans la première partie de la carrière, on peut admirer les sculptures et les chefs d'œuvre des compagnons tailleurs de pierre : l'escalier de l'Ascension (visible dans la vidéo ci-dessous), construit pendant 10 ans, est un peu l'emblème du site d'Aubigny.

Construction d'édifices publics dans l'Yonne et l'Opéra Garnier à Paris

Au XVIIIe et surtout au XIXe siècle, le produit des carrières de Forterre a été employé dans l'Yonne et en Bourgogne pour la construction de très nombreux édifices publics comme des mairies, des écoles ou des châteaux. À Paris, la pierre de Forterre a servi à la construction de bâtiments importants : l'Hôtel de Ville, le Conservatoire des Arts et Métiers, le Jardin des Plantes et bien sûr l'Opéra Garnier.

L'extraction

Pour extraire un bloc de pierre (le blot), le carrier balançait la lance (ci-dessous) et creusait deux tranches verticales sur une profondeur d'un mètre. Ensuite à l'aide d'une aiguille plus petite, tenue à deux mains, il effectuait la tranche en plafond. Enfin à nouveau avec la lance, il creusait une large tranche basse appelée le four. Exécuter ce travail sur un blot de cinq tonnes demandait cinq à six jours.

Au cours de la deuxième étape, l'ouvrier encastrait des coins de bois sec dans une des tranches verticales. L'atmosphère de la carrière est saturée en eau à 80%. Les pièces de bois absorbaient l'humidité ambiante et gonflaient. Elles poussaient le blot sur le côté, et celui-ci se cassait dans sa partie arrière au fond des tranches. Le bloc basculait en avant, sur les chandelles, des morceaux de pierre installés par les carriers pour amortir la chute du blot.

Jean Bernard Letertre, président de l'association qui gère le site de la Carrière d'Aubigny

Jean Bernard Letertre, président de l'association qui gère le site de la Carrière d'Aubigny © Radio France - Damien Robine

Des ateliers de taille de pierre pour les enfants

Un véritable atelier de taille de pierre est mis à disposition des enfants après la visite. Ciseau et maillet en main, un animateur leur explique les bases de la taille de la pierre. Chaque enfant réalise lui-même un objet simple qu'il peut conserver. Les ateliers de découverte de la taille de pierre sont maintenant aussi ouverts aux groupes d'adultes (jusqu'à 35 personnes). Là-aussi, les participants emportent leurs chefs-d'œuvre.

L'atelier taille de pierre de la Carrière souterraine d'Aubigny

A voir également à la carrière souterraine d'Aubigny, une exposition d'outils de taille de pierre et des sculptures réalisées par l'Union Compagnonnique des Devoirs Unis. Une salle de la carrière est consacrée aux chefs d'œuvre des Compagnons.

Exposition d'outils de taille de pierre

Exposition d'outils de taille de pierre - La Carrière d'Aubigny

Horaires d'ouverture de la Carrière souterraine d'Aubigny pour les mois de juillet et août :

Du lundi au samedi : de 10.00 à 18.30

Les dimanches et jours fériés : de 14.30 à 18.30

L'atelier de taille de pierre fonctionne du mardi au samedi, de 10.00 à 12.00 et de 15.00 à 18.00.

Le port du masque est obligatoire, ainsi que le lavage des mains.

Le règlement par carte sans contact est souhaité. Tarifs adultes 8,50 euros, enfants de moins de 6 à 16 ans 6 euros, gratuit pour les moins de 6 ans

<https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/l-yonne-revisitee-1595003107?fbclid=IwAR2uWS25RARn1s5JazLn3GiPSE2bU1s2iwRHr1n4oSjpF7YWWurRbmA4pc>

A SPIENNES, LES MINES DE SILEX DU NÉOLITHIQUE N'ONT PAS ENCORE RÉVÉLÉ TOUS LEURS SECRETS

C'est une grande étendue verte entre les collines de la campagne montoise. Un site préservé par un classement Unesco. Ici à Spiennes, sous nos pieds, travaillaient certains des premiers mineurs de l'humanité. Des hommes du Néolithique en quête de silex. Ce précieux silex utilisé à l'époque pour construire des haches.

Il y aurait sur le site de Spiennes entre 20 et 40 mille puits datant de la Préhistoire. Et ils sont loin d'avoir révélé tous leurs secrets. Chaque semaine, des archéologues sondent les profondeurs du site. A la recherche de traces pour tenter de mieux comprendre comment se déroulait la vie à l'époque.

Certains puits font 16 mètres de profondeur

Hélène Collet, archéologue à l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP), nous emmène dans le puits en cours de fouille. "Pour l'instant, on est à dix mètres de profondeur et on n'a toujours pas trouvé le fond de la mine", explique-t-elle. "Dans cette zone de Petit-Spiennes, les puits font entre 4 et 12 mètres de profondeur. De l'autre côté de la vallée, certains font 16 mètres de profondeur. Ils sont creusés notamment à l'aide d'outils en bois de cerfs."

A une dizaine de mètres sous terre, les archéologues fouillent donc minutieusement. Et ici il vaut mieux ouvrir l'œil car on n'est jamais à l'abri d'une bonne surprise : "On est déjà tombé sur des restes humains les années précédentes, glisse Laureline Catellain, truelle et piochon en main. Donc on s'attend toujours à faire une découverte exceptionnelle."

La plupart du temps, c'est du silex que l'on trouve dans ces puits. Comme cette pointe qu'Hélène nous montre : "C'est un pique en silex, explique-t-elle. C'est un outil qui était emmanché et que les mineurs utilisaient pour creuser des galeries."

"C'est un peu l'équivalent du piochon avec lequel nous fouillons aujourd'hui, poursuit Laureline. Finalement, on utilise les mêmes techniques que les mineurs préhistoriques. C'est ça qui est chouette aussi."

La terre et les gravats sont remontés dans des seaux depuis le fond du trou. En surface, Michel Woodbury passe tout au tamis. "A partir du moment où on est sûr que c'est du silex, on le prend, nous dit-il. Mais on est aussi attentif à d'autres indices comme des ossements ou des tessons de céramique, même si c'est un peu plus rare d'en trouver."

L'ensemble de la "récolte" du jour est placé dans un plastique et sera envoyé pour analyses. De quoi peut-être en apprendre un peu plus sur les hommes du Néolithique.

Des mystères, il y en a encore à percer du côté de Spiennes. "Entre 20 mille et 40 mille puits, ça nous fait 20 mille à 40 mille ans de fouilles, sourit Hélène. Chaque puits nécessite un certain temps pour être fouillé, et puis encore plus de temps pour être étudié." Cela laissera pas mal de travail aux archéologues du futur. Des archéologues qui profiteront probablement de nouvelles techniques et technologies pour en savoir plus sur le passé de Spiennes.

Un centre d'interprétation à visiter

Depuis quelques années, un centre d'interprétation permet d'en savoir plus sur l'histoire des mines de Spiennes. "Silex's" est accessible au public du mardi au dimanche. La descente dans la mine du Néolithique est cependant suspendue cet été pour raisons sanitaires.

Une petite exposition extérieure donne également les grandes lignes de l'histoire du site, et il est possible de se balader librement dans la zone naturelle. Du mardi au vendredi, les visiteurs peuvent aussi rencontrer les archéologues en plein travail.

https://www.rtf.be/info/regions/hainaut/detail_a-spiennes-les-mines-de-silex-du-neolithique-n-ont-pas-encore-revele-tous-leurs-secrets?id=10548746&fbclid=IwAR27d6Mq1f_B92BqVlIEPcmBZmFIIU4II8xbzRtwvhJyxAZEX9ixRvWfo

VOUS CRAIGNEZ LA VAGUE DE CHALEUR ? DOUZE LIEUX SOUTERRAINS À VISITER POUR VOUS RAFRAÎCHIR

Par Jean-Marc De Jaeger
Publié le 27 juillet 2020

Avec une température comprise entre 10 et 15°C, les cavités souterraines sont des lieux parfaits pour fuir les fortes chaleurs attendues. L'occasion aussi de s'émerveiller devant les stalactites, les stalagmites et autres curiosités géologiques.

Il fait trop chaud ? C'est le bon moment pour vous aventurer dans les entrailles de la terre. Et nul besoin d'être un spéléologue aguerrri. Des grottes sculptées par la nature au fil des millénaires aux galeries creusées de la main de l'homme, la France regorge de lieux souterrains aménagés pour le grand public. Si on les visite d'abord pour leur histoire ou leurs curiosités géologiques, on se plaît, en temps de fortes chaleurs, à y trouver une oasis de fraîcheur.

Alors que la France connaît une vague de chaleur, la température de ces lieux souterrains reste comprise entre 10 et 15°C été comme hiver. Cité souterraine en Picardie, abri militaire en Moselle, rivière enfouie dans la vallée de la Dordogne... Avant de s'y engouffrer, on pensera tout de même à se doter d'une petite laine. Le Figaro a sélectionné douze lieux souterrains à découvrir dans nos régions.

Auvergne-Rhône-Alpes : la grotte de Saint-Marcel

Avec son réseau de 60 km, la grotte de Saint-Marcel d'Ardèche est l'une des plus vastes de France. Seule une portion de 400 mètres peut être foulée par les visiteurs. Un spectacle de son et de lumière magnifie les concrétions formées par l'écoulement de l'eau au fil des millénaires.

Depuis 2015, des vigneron de la commune de Saint-Marcel d'Ardèche font vieillir leurs vins à 80 mètres sous terre. Des crus que l'on peut déguster lors des «visites épicuriennes». Parmi les nouveautés 2020 : la création d'un jeu de piste à travers la forêt environnante au départ de la grotte, et les visites qui se font désormais de manière autonome pour répondre aux règles sanitaires.

Grotte de Saint-Marcel d'Ardèche. Accès : 2759 route des Gorges, 07700 Bidon. Tél . : 04 75 04 38 07. Tarif : 11 € par adulte, 8,50 € par adolescent de 13 à 18 ans et 6,50 € par enfant de 4 à 12 ans pour la visite en autonomie ; 31,60 € le forfait famille (deux adultes, deux enfants).

Bourgogne-Franche-Comté : les grottes de Baume-les-Messieurs

Classé parmi les «plus beaux villages de France», Baume-les-Messieurs (Jura) se distingue par son abbaye impériale, sa cascade des Tufs, et aussi ses grottes creusées à 120 mètres sous terre. Le parcours de 600 mètres est jalonné de salles de 20 à 80 mètres de hauteur. La visite guidée d'une heure est agrémentée de jeux de sons et de lumières. Le site ne se visite qu'entre avril et septembre : l'hiver, inondées, les grottes deviennent le refuge de chauve-souris.

Grottes de Baume-les-Messieurs. Accès : lieu-dit les Grottes, 39210 Baume-les-Messieurs. Tél . : 03 84 48 23 02. Tarif : 9 € par adulte, 5,50 € par enfant de 6 à 12 ans.

Centre-Val-de-Loire : les grottes du Foulon

Façonnées par les eaux de pluie il y a des millions d'années, les Grottes du Foulon occupent le sous-sol de la ville de Châteaudun (Eure-et-Loir). Particularité du lieu : c'est l'unique cavité visitable au monde où l'on peut voir des géodes marines. En quartz et en calcédoine, elles correspondent aux empreintes d'animaux aquatiques disparus. Des outils du paléolithique retrouvés lors de fouilles sur le site sont exposés le long du parcours de 800 mètres. Des jeux de sons et lumières sur les thèmes du feu et de l'eau ponctuent la promenade souterraine d'une heure.

Grottes du Foulon. Accès : 35 rue des Fouleries, 28200 Châteaudun. Tél . : 02 37 45 19 60. Tarif : 9 € par adulte, de 5 à 7 € par enfant.

Corse : le Gouvernail de Bonifacio

Un tunnel de 168 marches creusé dans la falaise mène au «Gouvernail», un ancien site militaire à l'entrée du port de Bonifacio.

Lors de sa construction en 1880, le «Gouvernail» (appelé ainsi en raison de sa forme d'étambot) servait de poste de surveillance du port et du détroit de Bonifacio (Corse-du-Sud). Pendant la Seconde Guerre mondiale, les armées allemande et italienne ont creusé dans la roche un tunnel de 168 marches conduisant à ce balcon à 10 mètres au-dessus la mer. Après avoir profité de la vue sur les bouches de Bonifacio et la Sardaigne, le plus difficile sera de remonter les 168 marches jusqu'au sommet de la falaise.

Le Gouvernail de Bonifacio. Accès : quartier Saint-François, 20169 Bonifacio. Tél . : 06 19 73 69 75. Tarif : 2,50 €, gratuit pour les moins de 12 ans.

Grand Est : le Fort du Hackenberg

Le Fort du Hackenberg, en Moselle, est le plus gros ouvrage construit sur la ligne Maginot.

Avec ses 19 blocs de surface reliés par 10 km de galeries souterraines, le Fort du Hackenberg est le plus gros ouvrage de la ligne Maginot. Situé sur la colline du même nom, à 20 km de Thionville (Moselle), ce site construit pendant l'Entre-deux-guerres a été conçu pour résister aux bombardements d'obus de très gros calibre. Cuisine, caserne, usine électrique... Autant d'installations modernes pour l'époque que les visiteurs peuvent découvrir à pied ou à bord du «métro du Hackenberg», un train électrique qui servait autrefois au ravitaillement.

Gros ouvrage du Hackenberg. Accès : 61 bis Grand-rue, 57920 Veckring. Tél . : 03 82 82 30 08. Tarif : 12 € par adulte, 6 € par enfant de 4 à 16 ans.

Hauts-de-France : la Cité souterraine de Naours

Refuge pour les habitants au Moyen-Âge, abri de contrebandiers à l'époque moderne, lieu de repli pendant les Guerres mondiales... La Cité souterraine de Naours a toujours été un lieu de protection civil ou militaire.

À 20 km au nord d'Amiens (Somme), cette ville creusée à une trentaine de mètres de profondeur pouvait accueillir jusqu'à 3000 personnes. Une fois revenus à la surface, direction le Musée des métiers picards et le parc arboré de 10 hectares, où un parcours d'accrobranche est aménagé.

Cité souterraine de Naours. Accès : 5 rue des Carrières, 80260 Naours. Tél . : 03 22 93 71 78. Tarif : 11 € par adulte, 7 € par enfant (5 -16 ans) pour la visite audioguidée ; 30 € le forfait famille (deux adultes, deux enfants).

Île-de-France : les Catacombes de Paris

Les Catacombes de Paris s'étendent sur 300 km, mais seule une section de 1,7 km est ouverte au public.

À deux pas de la station de métro Denfert-Rochereau se trouve l'entrée du plus grand ossuaire souterrain au monde. L'histoire des Catacombes de Paris remonte à la fin du XVIIIe siècle : les

problèmes de salubrité causés par les cimetières de la ville rendent nécessaire le transfert d'ossements dans d'anciennes carrières.

Aujourd'hui, les restes de six millions de Parisiens sont entassés dans les 300 km de galeries recensés, dont seule une section de 1,7 km est ouverte au public. La visite commence par la descente de 131 marches et se termine dans le 13e arrondissement, après une montée de 112 marches.

Les Catacombes de Paris. Accès : 1 avenue du Colonel-Henri-Rol-Tanguy, 75014 Paris. Tél . : 01 43 22 47 63. Tarif : 14 € par adulte, 5 € par enfant de 5 à 17 ans. La réservation d'un créneau de visite est désormais obligatoire.

Normandie : le Souterroscope des Ardoisières

L'histoire de l'ancienne carrière d'ardoise de Caumont-l'Éventé est retracée à travers quatre films diffusés le long de la visite.

Casque sur la tête, le visiteur s'engouffre à 30 mètres de profondeur dans une ancienne carrière d'ardoise. Situé à 35 km de Caen (Calvados), le site a été abandonné par les mineurs à la fin du XIXe avait d'ouvrir au public en 1994.

Lors de la visite d'une durée de 1h30, quatre films abordent l'histoire du lieu en quatre thèmes : la géologie, le cycle de l'eau, le monde souterrain et l'ardoise, surnommé «l'or bleu de Caumont». Une collection de pierres précieuses est exposée dans la salle des Merveilles, rénovée en 2019.

Souterroscope des Ardoisières. Accès : route de Saint-Lô, 14240 Caumont-l'Éventé. Tél . : 09 74 56 76 97. Tarif : 10,50 € par adulte, 5,50 € par enfant de 4 à 12 ans.

Nouvelle-Aquitaine : les grottes de Bétharram

Les Grottes de Bétharram se visitent à la fois à pied, en bateau et en train.

À 15 kilomètres de Lourdes, les Grottes de Bétharram marquent la frontière entre les Pyrénées-Atlantiques et les Hautes-Pyrénées. Découvertes par deux bergers en 1845, ces grottes furent ouvertes au public en 1903.

Le parcours de 2,8 km se fait en trois étapes : à pied dans la partie supérieure composée de cinq salles riches en concrétions ; en bateau sur la rivière souterraine ; et enfin en train pour remonter jusqu'à la surface. Point d'orgue du parcours : la descente d'un escalier de 250 marches jusqu'à la rivière souterraine, 80 mètres plus bas.

Grottes de Bétharram. Accès : chemin Léon Ross, 65270 Saint-Pé-de-Bigorre. Tél . : 05 62 41 80 04. Tarif : 15 € par adulte, 9,50 € par enfant de 4 à 12 ans.

Occitanie : le Gouffre de Padirac

Un trou de 33 mètres de diamètre et de 75 mètres de profondeur. C'est par ce puits monumental que l'on descend (par escalier ou ascenseur) dans l'un des souterrains les plus impressionnants de France. «Il faut y entrer sans crainte, qui sait quelle surprise vous y attend», affirmait Édouard-Alfred Martel, le spéléologue qui a découvert en 1889 le gouffre le Gouffre de Padirac, à 8 km de Rocamadour (Lot).

En cours de chemin, on se laisse impressionner par le Grand Dôme, une salle de 94 mètres de haut, et la Grande Pendeloque, une stalactite de 60 mètres de haut suspendue au-dessus du lac de la Pluie. Le parcours de 2 km se visite à la fois à pied et en barque sur la rivière souterraine.

Le Gouffre de Padirac. Accès : Le Gouffre, 46500 Padirac. Tél . : 03 5 65 33 64 56. Tarif : 17 € par adulte, 12,50 € par enfant de 4 à 12 ans.

Pays de la Loire : les souterrains du Château de Brézé

Le Château de Brézé possède un impressionnant réseau souterrain troglodytique creusé dès le XIe siècle.

Les environs de Saumur regorgent de curiosités souterraines, comme la champignonnière de Montsoreau ou le village troglodytique de Rocheminier. Mais l'un des souterrains les plus inattendus est sans doute celui du château de Brézé (Maine-et-Loire). Bâti entre les XIe et XIXe siècles, l'édifice abrite un réseau troglodytique long de 4 km, dont 1,5 km est ouvert au public.

Un véritable château sous le château avec sa boulangerie, son écurie ou sa magnanerie (élevage de vers à soie) construites à 9 mètres de profondeur. Propriété de la famille Colbert, descendante du ministre de Louis XIV, l'édifice est aussi connu pour avoir les douves sèches parmi les plus profondes (18 mètres) d'Europe.

Château de Brézé. Accès : 2 rue du Château, 49260 Brézé. Tél . : 02 41 51 60 15. Tarif : 11,80 € par adulte, 6,20 € par enfant la visite libre des souterrains, 31,80 € le forfait famille deux adultes, deux enfants.

PACA : la grotte de la Baume Obscure

Le Souterroscope de la Grotte de la Baume Obscure se situe à 15 km de Grasse, dans le Parc naturel régional des Préalpes d'Azur.

C'est sur un vaste plateau de calcaire boisé, dans le Parc naturel régional des Préalpes d'Azur, que se trouve l'entrée de la Grotte de la Baume Obscure (Alpes-Maritimes). Plus précisément à Saint-Vallier-de-Thiery, un village-étape de la route Napoléon situé à 15 km de Grasse.

Le parcours de 700 mètres, à 60 mètres de profondeur, permet de découvrir les concrétions exceptionnelles, comme des buissons d'aragonite ou des coulées de calcite. Le site se visite librement, sans guide, au rythme des spectacles de son et de lumière. La visite peut être couplée à une chasse aux trésors qui commence dans la grotte et se termine en forêt. Une récompense (des pierres semi-précieuses) attend les personnes ayant répondu à toutes les énigmes.

Le Souterroscope - Grotte de la Baume Obscure. Accès : 2600 chemin Sainte-Anne, 06460 Saint-Vallier-de-Thiery. Tél . : 04 93 42 61 63. Tarif : 9,50 € par adulte, 6,50 € par enfant de 3 à 15 ans.

https://www.lefigaro.fr/voyages/canicule-grottes-prehistoriques-cites-souterraines-douze-lieux-a-la-fraiche-eviter-le-coup-de-chaud-20200727?fbclid=IwAR35sDr2L5db77iM_CtjplGHLr6WQmKjJwqRTY4T-KPPE0dT2duShR_Qhg

UNDERGROUND SAN FRANCISCO: WHAT'S BURIED OR HIDDEN UNDER THE CITY

You'd be surprised what you walk over every day.

Katie Dowd

Feb. 20, 2018

Updated: July 23, 2020 2:59 p.m.

Comments

When a catastrophic earthquake struck San Francisco in the early hours of April 18, 1906, it ruptured gas mains all over the city. Soon, fires were consuming the quake-damaged buildings, block by block. Over the course of three days, 500 city blocks were demolished by fire, burning virtually unchecked.

One of the problems was San Francisco's meagre emergency water system. Although the city was surrounded by water, officials had no way of getting that water further inland - a problem city officials had long been aware of but had been slow to remedy.

After the disastrous 1906 fires, the city began building out a massive reserve water system. The San Francisco Fire Department Auxiliary Water Supply System, which was completed in the 1910s, added high and low-pressure fire hydrants on city streets and cisterns below the ground.

You may not know it, but those cisterns are still under your feet. And they're still functional.

The cisterns, 172 in all with a capacity of 11 million gallons, are scattered around the city. You might recognize them from above by their distinctive markings: a ring of red bricks in the road.

In the event of another catastrophic event that takes out the city's normal, domestic water supply, SFFD can open the manhole covers on these cisterns and pump water out. They also can pump water from fire boats in the bay into the city water supply, if needed.

Some of the cisterns are massive, like this one at 25th and San Bruno. On average, they hold from 75,000-200,000 gallons of water. To identify them from the street level, look for the circles of red bricks and a fire hydrant in the vicinity with a green top.

Maybe you've seen these circular outlines in your travels through the city, like this one at 35th Avenue and Irving Street. They're markers for cisterns.

The city's forgotten coal mine

At Land's End, usually frequented only by raccoons, is San Francisco's forgotten coal mine. The discovery invigorated the city in 1891 when a "grizzly old miner" announced "there was a fortune" in the vein he'd found. Although the beach was tunneled — and coal discovered — the mine was never really used.

The tunnel and some iron infrastructure still exist, but they're darn hard to get to. Plus, you wouldn't want to get trapped in there during high tide. To see more inside the coal mine, see our full story [here](#).

Military bunkers, long hidden from public view

In 2009, a History Channel special told the world about the existence of a secret military bunker under San Francisco. Hidden below the city's surface are a series of rooms and tunnels that once made up a military complex. The location, which today is something of mystery except among urban explorers, was securely blocked off by city officials after the History Channel show aired.

Here, a group of "urban explorers" check out an underground bunker in the Bay Area. To read more about their secret adventures, see our 2011 story.

Gold Rush ships

When San Francisco was inundated with eager fortune-seekers in 1849, the rush was so intense that many left their ships where they were docked to head to the gold fields. Soon, San Francisco was a graveyard of ships and, lacking infrastructure for their overnight boom, some were turned into stores, hotels and even a jail. Today, a number of those ships are still buried below the sidewalk. This one is the Arkansas, grounded by a storm in 1849. The hull was towed to Pacific and Battery, where it was repurposed as a hotel. Today, it's the Old Ship Saloon in Jackson Square. Here, the remains of the Niantic are seen when they were uncovered by construction for the Pacific Mutual Building in 1978. The Niantic became a hotel at Sansome and Clay after its crew deserted to pan for gold. Part of the Niantic's hull and rudder are now on display at the San Francisco Maritime Museum. The rest is still buried under a parking lot near the Transamerica Pyramid.

Muni's "ghost station" under Market Street

If you regularly ride Muni, you've passed through this station a thousand times without realizing it. Trains haven't stopped at Eureka Valley Station in nearly 50 years, but the station remains 100 yards west of Castro Street Station. The station opened during World War I and closed in 1972, by which time it had a reputation for muggings, assaults and all manner of unsavory behavior.

If you look closely, you might even see the benches that still remain there. Eureka Valley is only one of about 30 ghost stations left in the United States. Nine are part of the New York City subway system; Eureka Valley is probably the Bay Area's only transit ghost ... of a sort.

Mile Rock Tunnel

Another desperately needed infrastructure improvement after the 1906 earthquake was the Mile Rock Tunnel. It ran from 48th Ave. and Cabrillo Street to Point Lobos, draining both rain and sewage from the Sunset. Today, the tunnel still exists — although we no longer dump the city's untreated sewage into the ocean, obviously. The only visible part of the tunnel is a smokestack-looking manhole at Mile Rock Beach.

This photo was taken when the tunnel was completed in 1915. Dignitaries drove through the tunnel in a car — and then drove back to the start in reverse because there was no room to turn the car around.

Gravestones ... and lost bodies

San Francisco's dead weren't always taken to Colma. After the Gold Rush, 26 cemeteries accepted the bodies of deceased San Franciscans. Soon, they were full, so the city passed an ordinance banning burials in the city limits. In 1914, the city's cemeteries were served eviction notices. Thousands of bodies were transported to Colma but, in the process, an unknown number were missed. So you might have a dead body below your apartment — and never know it.

A famous recent case drew worldwide attention: In 2016, a construction crew working under a home in the Richmond stumbled upon a tiny coffin. Inside, was a remarkably well-preserved little girl, flowers in her hair and in her hands. She was later identified as Edith Howard Cook, the two-year-old daughter of two well-known San Franciscans. Her coffin was left behind in the emptying of the Odd Fellows cemetery. She's now reburied in Colma's Greenlawn Memorial Park.

Chinatown's tunnels

More legend than fact, the infamous Chinatown tunnels might be the most well-known below-ground fascination. As San Francisco's Chinatown grew, a series of underground tunnels allegedly emerged to help with overcrowding on the street above. Although they were neither as deep nor as nefarious as rumor had it, tourists on trips to Chinatown were told the tunnels helped Chinese immigrants shuttle drugs, women and other shady dealings.

One tunnel that we know for sure is under Chinatown? The Central Subway tunnel. The project, which has been beset by a series of delays, is now expected to be completed in 2021.

Katie Dowd is the SFGATE managing editor. Email her: katie.dowd@sfgate.com | Twitter: @katedowd

https://www.sfgate.com/living-in-sf/slideshow/Underground-San-Francisco-What-s-buried-or-178282.php?fbclid=IwAR0oha5VCzuWsQ4DwLrxEQb9zIR-wqzrXqvVQrbYoVHIYbZ_bLHX1AnjCTO

MEURTHE-ET-MOSELLE : SAVEZ-VOUS OÙ SE TROUVE UN HÔPITAL MILITAIRE SOUTERRAIN CLASSÉ ?

26 juil. 2020

Il est à la fois méconnu et pourtant considéré comme un précieux vestige de la Grande Guerre : de l'hôpital militaire souterrain de Domjevin, dans le Lunévillois, il ne subsiste que de rares galeries. L'ouvrage, classé au titre des Monuments historiques en février 1922, est en partie effondré.

Sa construction a été réalisée entre 1916 et 1918, non loin de la ligne de front à 3 kilomètres au nord et à l'est. Il avait pour vocation d'abriter les blessés et permettre de les soigner en cas de forts

bombardements interdisant leur évacuation. Les travaux ont été dirigés par le capitaine Lotz, officier et entrepreneur nancéien dans le civil.

L'armature de cet équipement de santé creusé dans le flanc d'une colline se compose de plaques de tôle cintrées et assemblées, formant des galeries souterraines. Sous terre, l'édifice a été noyé sous un mètre de béton puis recouvert d'une couche de pierres mélangées à du ciment. Il comprenait un abri pour officiers blessés, une salle de pansements, une salle d'opérations, une salle de radiographies, une pharmacie, une chambre pour les chirurgiens, etc. Les rares archives existantes font état d'une pièce pouvant recevoir 50 blessés couchés et une longue galerie pour 100 blessés assis.

Opérationnel le 10 janvier 1918, l'hôpital militaire souterrain de Domjevin n'a pourtant pas ou peu servi : les blessés ont vraisemblablement pu être transférés vers des hôpitaux mieux équipés.

https://www.estrepublicain.fr/culture-loisirs/2020/07/26/savez-vous-ou-se-trouve-un-hopital-militaire-souterrain-classe?fbclid=IwAR0c_yLAN0HiTz_9Jq7dkEFsdlwWp-G6hbVJnofn0fW9Fe9M7KfjVG0ASH4

« EXIT » – VINGT MILLE LIEUES SOUS LA TERRE

Antoine LE FUR

Claustrophobes, s'abstenir ! Exit, le premier long-métrage du réalisateur danois Rasmus Kloster Bro est une plongée littérale au centre de la Terre.

Il est conseillé aux spectateurs angoissés par les espaces clos de prendre une grande bouffée d'air pendant les cinq premières minutes du film, qui seront les seules pendant lesquelles il sera possible de voir la lumière du jour. Car la suite sera beaucoup moins lumineuse et, donc, beaucoup plus obscure.

Comme son nom l'indique, il va être question d'une sortie dans Exit. Mais comme cela peut s'imaginer, celle-ci se mérite et ne sera pas si simple à trouver pour notre héroïne, Rie. Cette dernière, journaliste, est chargée de faire un reportage sur la coopération européenne. Pour réaliser ce vaste sujet, elle se rend donc dans le chantier pharaonique du métro de Copenhague où travaillent à l'unisson des ouvriers de plusieurs nationalités. Cela aurait pu être sans risques et se dérouler en deux coups de cuillères à pot. Mais voici qu'un terrible accident se produit. La reporter se retrouve bloquée dans un sas de décompression auprès de Bharan et Ivo, deux ouvriers. Ces trois-là devront s'entraider et trouver rapidement une solution afin de se sauver d'un piège qui se referme inexorablement sur eux.

À première vue, Exit pourrait être un énième film catastrophe, comme savent si bien en faire les cinéastes anglo-saxons. Il faut dire que ça a en a tout l'air. Le scénario, les personnages qui se retrouvent dépassés par quelque chose les dépassant, la notion de spectaculaire, etc. Et pourtant, il semble que cela soit un peu plus compliqué. Plus qu'un nouveau blockbuster, Exit est surtout un film éminemment danois. Et même, plus largement, européen. Car oui, ici la nationalité des personnages se superpose à l'idée même de genre. Plutôt que d'évoquer un accident aux conséquences dramatiques, Rasmus Kloster Bro va montrer un condensé de l'Europe. Pour comprendre comment cohabitent les différentes nationalités européennes entre elles à l'heure actuelle, alors il faut regarder Exit. Par moments, le film fait presque penser à un documentaire. Dès que Rie pénètre dans le chantier du métro, elle fait la rencontre de tous un tas de personnages, formant une sorte de melting-pot communautaire et ethnique. Sous la terre, c'est une véritable mosaïque de langages. Et ces différentes cultures, différentes ethnies n'auront de choix que de travailler main dans la main pour se sauver. Et éventuellement sauver une certaine idée de l'Europe, de plus en plus menacée par les nationalismes qui gangrènent un nombre toujours plus croissant de pays.

Rie, la Danoise, doit donc faire équipe avec Bharan l'Érythréen et Ivo le Croate. Tous les trois se retrouvent plongés dans ce qui s'apparente véritablement à une illustration cinématographique de L'Enfer, première partie La Divine Comédie, le chef-d'oeuvre de Dante. Ce n'est pas un hasard. Le réalisateur en parle comme de l'une de ses références directes dans le dossier de presse : « S'inspirant de L'Enfer, première partie de La Divine Comédie de Dante, la descente sous terre doit transcender le cinéma et le corps du public ». Exit est effectivement une véritable expérience cinématographique pour le spectateur, qui demandera de mettre tous les sens en éveil. Au fur et à mesure que l'histoire avance, la sensation d'être pris dans un étau se fait ressentir. Le dernier tiers du film lorgne du côté de l'abstraction avec ces images montrant des corps en fusion sur un fond noir. À partir de ce moment-là, il n'est plus question de figurer quelque chose de rationnel. Le film devient quasiment muet et nous pouvons presque songer à ces installations d'art contemporain que l'on peut voir dans certains musées. Dans sa radicalité, Exit atteint une forme de sublime. Les images, belles et puissantes, hypnotisent littéralement le regard du spectateur qui se retrouve secoué par ce véritable tourbillon artistique et esthétique auquel il vient d'assister depuis plus d'une heure.

Et sur ce gâteau étrange qu'est le film de Rasmus Kloster Bro, il y a une cerise. Cette dernière se nomme Christine Sonderris. Dans le rôle de Rie, sorte de mélange improbable entre une tragédienne et Lara Croft, elle est excellente. Tout comme le film dans sa globalité, sa prestation de journaliste intrépide reste longtemps en tête. Exit, l'un des grands chocs cinématographiques de l'été.

<https://maze.fr/2020/07/exit-vingt-mille-lieues-sous-la-terre/?fbclid=IwAR2yRQ21jZFuuzslAcfk-R3wW7t3V0ps8fLEcirEG7rc-OnHNtf-Hlla-lw>

QUALITÉ DES ROUTES : DES CONTRÔLES SOUS TERRE

France 2

A. Guille-Epée, J. Delage, J. Rouvray France 2 – France Télévisions
le 24/07/2020

Les contrôles de sécurité sont renforcés sur les routes durant la période des vacances d'été. Ces contrôles concernent aussi l'état de la chaussée. Des agents sécurisent les cavités susceptibles d'entraîner un effondrement des routes.

Sous le bitume de certaines routes départementales : un sous-sol, comme un gruyère. Des agents surveillent une ancienne carrière de tuffeau, située sous la route. Une chaussée qui peut s'effondrer, comme en 1995. Heureusement, cette route avait été fermée à la circulation après inspection de la cavité. Une surveillance parfois acrobatique, à cause des éboulements entraînés par les infiltrations. Les roches sont marquées, pour dater les éboulis. Les fissures sont surveillées.

Parfois, ce sont les arbres qui fragilisent la chaussée

Dans une ancienne habitation creusée dans la roche, une partie du plafond est tombée à cause des racines. "Dans ce cas-là, le poids des arbres peut faire écrouler l'ensemble, et l'arbre peut très bien s'effondrer sur la route", raconte l'un des agents. Dans le Maine-et-Loire, 11 kilomètres de routes départementales reposent sur des cavités. Le département dépense chaque année 50 000 euros pour la surveillance et les travaux.

https://mobile.francetvinfo.fr/societe/securite-routiere/qualite-des-routes-des-contrôles-sous-terre_4055029.html?fbclid=IwAR1VzhFGmF7sYVUYz8KPkfH_2U09o0ZUqx471jdXDHsl--iPkv-41yvK6Pc#xtref=https://www.google.com/&xtref=https://www.francetvinfo.fr/societe/securite-routiere/qualite-des-routes-des-contrôles-sous-terre_4055029.html

UN ÉTÉ EN PICARDIE : LA PICARDIE SOUTERRAINE, LES CARRIÈRES ET CREUTES DE L' AISNE

Publié le 24/07/2020 à 12h03

Galeries, souterrains, caves, carrières : dans l'Aisne comme dans tout le nord de la France, les populations ont dû se mettre à l'abri pour se protéger des invasions et pillages. Des lieux qui ont aussi pu servir de refuge aux soldats en 14-18. Des lieux que vous pouvez découvrir cet été.

Dans toute la partie nord de la France, des souterrains-refuges ont été creusés aux XVIe et XVIIe siècles pour mettre à l'abri les populations, leurs biens et leurs récoltes et les protéger des invasions et des pillages.

Beaucoup de ces lieux sont désormais inaccessibles. Certaines carrières sont restées utilisées et ont servi de refuge, voire de caserne lors de la Grande Guerre. D'autres souterrains ont été redécouverts le plus souvent fortuitement et ont été rendus accessibles au public grâce à des passionnés et des associations locales.

À découvrir en balade dans le département : les creutes (creuttes) ou habitations troglodytiques, des souterrains aménagés pour être habités.

Incontournable : la Caverne du Dragon

La Caverne du Dragon est une ancienne carrière, exploitée dès le XVIe siècle, située à Oulches-La-Vallée-Foulon en bordure du Chemin des Dames. C'est un lieu stratégique durant la Grande Guerre. Les Allemands l'occupent dès 1915, et la transforment en une caserne défendue par de redoutables mitrailleuses (d'où la possible origine du nom de «Drachenhöhle», évoquant le feu meurtrier de ces armes).

La caverne est en partie occupée par l'armée française à partir de 1917. Une véritable vie de garnison s'y est développée durant toute la guerre : découvrez le quotidien des soldats de 14-18 lors de votre visite entre musée et galeries souterraines. La Caverne du Dragon a rouvert ses portes l'an dernier après une longue période de travaux, et la mise en place d'une scénographie qui fait la part belle aux nouvelles technologies.

Découvrez sur le site internet du Chemin des Dames toutes les informations concernant l'histoire de la Caverne du Dragon, et tous les détails concernant votre visite.

Réouverture de la Caverne du Dragon

Les souterrains de Laon : plongée dans l'histoire et la préhistoire de la montagne couronnée
C'est une infime partie des 77 hectares de galeries souterraines de la ville. 400 m de galeries sont ouverts au public depuis avril 2019 : la visite, avec vidéo et effets sonores, vous immerge dans le passé, remontant jusqu'à l'époque gauloise et même au-delà.

Le contexte sanitaire oblige l'office du tourisme à réduire les capacités d'accueil : trois créneaux horaires ouverts avec neuf personnes maximum. Et réservation uniquement sur le site internet. Toutes les informations et tarifs de la visite "Secrets sous la ville" sont à retrouver sur le site de l'office du tourisme du Pays de Laon.

"Secrets sous la ville" : la vidéo officielle

Hors des sentiers battus : le patrimoine souterrain de Saint-Gobain

La célèbre Manufacture de Glaces de Saint-Gobain était construite sur les restes d'un château oublié ! Un château fort édifié il y a mille ans et probablement détruit lors de la guerre de Cent Ans (XIVe-XVe siècles).

Les galeries souterraines de ce château sont dégagées à partir des années 60. Depuis une vingtaine d'années, les membres de l'association d'étude et de mise en valeur du patrimoine souterrain de

Saint-Gobain et de son château sont mobilisés pour continuer la mise au jour de la partie souterraine du château et des galeries d'extraction de pierre, et pour étudier et valoriser les lieux : ce sont désormais des celliers médiévaux, des galeries, des archères remarquables, un puits que vous pourrez découvrir.

Vous voulez visiter ? C'est par rendez-vous en téléphonant :

- à Denis Montagne, président de l'association du patrimoine souterrain de Saint-Gobain (APS), au 0615191268 ;
- auprès de l'association historique de Saint-Gobain et de son président, Vincent Dering, au 0679724717.

L'association historique, contrairement à l'APS, ne fait visiter que la partie souterraine du château : vous n'aurez pas accès aux anciennes galeries d'extraction. En revanche, vous pourrez visiter en complément un bâtiment de l'ancienne Manufacture des Glaces, en cours de restauration.

La Carrière du Bienheureux : carrière et champignonnière

On reste à Saint-Gobain avec la champignonnière d'Isabelle Ferreira et Christian Richir qui ouvrent au public les portes de leur exploitation dans des carrières souterraines du village. Toutes les informations, tarifs et conditions sur le site de la Carrière du Bienheureux ainsi que sur la page Facebook dédiée.

Une idée insolite ? Margival, le quartier général allemand d'Hitler et ses bunkers

Les ouvrages militaires de la Seconde Guerre mondiale ne doivent pas être oubliés car ils sont en partie souterrains. Découvrez cet ensemble méconnu situé à Margival, un poste de commandement qui a compté 475 bunkers construits sur 90 km² entre 1941 et 1944, un quartier général où Hitler ne s'est rendu qu'une seule fois, après le débarquement de juin 44.

L'association de sauvegarde du W2 propose des visites dans plusieurs bunkers restaurés et reconstitués. Les prochaines dates : ce week-end des 25 et 26 juillet. Tous les détails sont à lire sur le site de l'Association de sauvegarde du W2. En raison des précautions sanitaires indispensables, les réservations sont obligatoires et ne se font que par SMS au 0603712230.

Margival, le quartier général allemand méconnu d'Hitler

Les balades : les villages troglodytiques et les villages de Paissy et Mons-en-Laonnois

La randonnée "Les villages troglodytiques" : 15,5 km à pied ou une vingtaine de km en VTT au sud du Chemin des Dames, à la découverte de la vallée de l'Aisne, du patrimoine local, des sites de la Grande Guerre et du village troglodyte de Paissy. Retrouver ici les détails du parcours pédestre et du parcours VTT ;

Le village troglodyte de Paissy : une promenade en famille entre cascade, maisons troglodytes, et demeure du philosophe Alain. Le site d'un gîte privé du Chemin des Dames vous propose une page avec description du village de Paissy ;

"Le panorama des creutes" à Mons-en-Laonnois : une promenade de moins de 2 km dans ce village à quelques kilomètres au sud-ouest de Laon, et qui vous permet de découvrir quelques creutes et de bénéficier d'un point de vue remarquable sur le village. Une promenade à découvrir sur la fiche dédiée de l'Office du Tourisme de Laon.

Il vous faudra en revanche attendre pour visiter d'autres lieux remarquables de l'Aisne :

Les souterrains de Saint-Quentin : cette plongée dans l'histoire de la ville, possible jusqu'alors grâce à l'association Quintinus et à l'office du tourisme, est interrompue pour cause de Covid-19. Tous les lieux clos de la ville ne sont plus proposés à la visite (il en est de même pour les hauteurs de la basilique). Reprise éventuelle en septembre. Il faudra téléphoner au 0323670500 ;

Les carrières de Confécourt : ces anciennes carrières d'extraction de pierre, utilisées depuis le Moyen-Âge, transformées en champignonnières au XIXe, ont servi de refuge aux soldats de la Grande Guerre et sont restées un lieu de mémoire. L'endroit attire des milliers de visiteurs chaque année. Mais ces carrières sont actuellement fermées au public en raison d'une mise en normes de sécurité du parcours de visite.

Didier Trotereau

https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/aisne/laon/ete-picardie-picardie-souterraine-carrieres-creutes-aisne-1856418.html?fbclid=IwAR2b0fD5fJwWtubMftG05kvbFnqbhYyLsgkq9kUk2qQcXD1z1hyaag_QY78

DANS LE DÉDALE INTERDIT DES ÉGOUTS DE STRASBOURG, AVEC UN EXPLORATEUR URBAIN

Thibault Vetter publié le 24/07/2020

Erka, explorateur urbain, a emmené Rue89 Strasbourg dans les égouts de la ville, un monde insoupçonné à quelques mètres sous la surface. Entre les résidus de papier toilette et les rats morts, notre guide, accoutumé des lieux abandonnés ou interdits, nous a fait vivre sa passion. Reportage.

Erka, c'est le blase qu'il donne, a attendu le dernier moment pour dévoiler son lieu de rendez-vous. Vêtu entièrement de noir, il attend à quelques mètres d'un trou dans lequel nous allons nous engouffrer pour découvrir une partie des égouts du centre-ville de Strasbourg. La pratique de l'urbex, l'exploration urbaine, nécessite de la discrétion, prévient notre guide :

« Le but, c'est de découvrir des lieux abandonnés où personne ne va. C'est illégal en général. Moi je me suis fait chopper une seule fois par les flics, dans un bâtiment abandonné. J'ai eu une amende pour intrusion dans une propriété privée. Mais je fais très attention, je me renseigne avant de me lancer, ne serait-ce que pour la sécurité. »

Les frontières invisibles de Strasbourg

Tout l'été, chaque vendredi, Rue89 Strasbourg propose d'interroger les frontières invisibles, ces barrières ou limites physiques ou mentales qui émaillent notre quotidien.

On a envie de lui faire confiance. Il va falloir. Âgé de 25 ans, il s'adonne à ces expéditions « depuis plus de 10 ans. » C'est la troisième fois qu'il va dans les égouts strasbourgeois.

Sûr de lui, il enfle un masque et conseille d'en faire de même :

« Le seul risque, c'est d'attraper une maladie comme une hépatite d'après ce que j'ai vu sur internet. Et il faut rester calme pour ne pas faire de crise d'angoisse, parfois l'air semble manquer en-bas. »

Avertissements de la Ville de Strasbourg :

Suite à la publication de ce reportage, la Ville de Strasbourg a souhaité rappeler les dangers liés à l'exploration des égouts :

« Non seulement, cette pratique est interdite, comme le dit elle-même la personne interviewée, mais surtout, elle est très dangereuse. (...) Par ce mail, nous souhaitons attirer votre vigilance. Le réseau d'assainissement est un espace confiné qui présente des risques. Des risques mortels. Le premier risque est la présence du gaz H₂S qui est inodore lorsque la concentration mortelle est atteinte. Les agents de la Ville qui interviennent dans le réseau sont formés particulièrement à ces risques et utilisent du matériel de sécurité spécifique, bien plus conséquent qu'un simple masque qui ne protège pas des gaz toxiques.

Plusieurs morts sont à déplorer chaque année en France suite à des accidents en espaces confinés. Aussi, le réseau d'assainissement présente des risques sanitaires et de noyade, car le niveau d'eau peut monter très rapidement. Nous espérons vous avoir rendu attentif à ces risques et espérons y

voir une mention sur votre site internet pour dissuader d'autres personnes de mettre leur vie en danger pour un peu de frissons et de découvertes insolites. »

Plus personne aux environs en cette soirée de juin. Nous en profitons pour nous faufiler dans le trou, à plat ventre. L'opération dure environ 5 secondes, à ramper en prenant la poussière et les toiles d'araignées, avant de se relever. Se dévoile un conduit d'un mètre de large dans lequel s'écoule une eau noirâtre. Une surface en pierre d'environ 30 centimètres de large, penchée et glissante, borde la canalisation sur le côté.

En équilibre dessus, nous enfilons nos bottes imperméables, et commençons à nous enfoncer à petits pas, équipés de lampes torches. L'odeur ne correspond à rien de connu. Un mélange de produits nettoyants et de déjections en gros. Le plafond est voûté, à plus d'un mètre au dessus de nos têtes. « C'est pas toujours comme ça, » avertit Erka. Il enchaîne, « allez on y va ! »

« Je me sens éveillé dans ces moments »

Nous avançons en silence pendant de longues minutes. Déjà, les rues passantes de Strasbourg, juste au dessus de nos têtes, semblent loin. Erka est fasciné par ces ressentis :

« Les atmosphères qui se dégagent de ces lieux sont très particulières. Quand on y entre, c'est comme une porte vers un autre monde. On évolue alors dans un espace qui semble figé, hors du temps, à l'inverse de la société dans laquelle on vit. Je me sens éveillé dans ces moments, tous mes sens sont en alerte. Et Strasbourg regorge d'endroits comme ça. »

Aux aguets, Erka éclaire tout ce qu'il peut, comme s'il cherchait quelque chose. Il s'arrête devant une pierre qui lui paraît plus ancienne que les autres :

« On dirait qu'il y avait une inscription dessus, je ferai des recherches. Pour moi, c'est aussi ça l'intérêt de l'urbex. On fait de l'histoire, pas celle qu'on apprend sur les bancs de l'école, une histoire plus palpable, liée à des lieux spécifiques ou à des vies personnelles. Dans une maison abandonnée, sous le plancher, j'ai trouvé des lettres datées de la Seconde Guerre mondiale que des amants se sont envoyées. J'ai pu m'imaginer ce qu'ils ressentaient à ce moment-là, je me suis senti privilégié. On pourrait voir ça comme du voyeurisme mais je ne pense pas que ça soit ça. Je me prends un peu pour un archéologue. »

Sous la place Broglie, direction rue du 22 Novembre

La première heure semble en durer trois. Les bouches d'égouts constituent quelques bouffées d'air frais. Furtivement, en nous voyant arriver, des rats se cachent dans de petits interstices au pied des murs. Des trous d'où sortent parfois de l'eau tapissent les parois. Nous avons maintenant les bottes dans l'eau et devons éviter des amas filamenteux de papier toilette qui ressemblent à des créatures vivantes. Notre guide s'exclame : « Nous sommes sous la place Broglie ! » Une plaque de rue, comme à la surface, nous l'indique.

Plusieurs voies sont possibles. « On va sous la rue du 22 Novembre, c'est par là ! », choisit Erka. Pour quelques mètres, nous pouvons marcher tranquillement sur une large surface de pierre. Une vingtaine de tuyaux se jette dans le conduit. Plus l'on s'enfonce, plus on mettra du temps à atteindre la sortie. On continue.

Pour atteindre notre objectif, il nous faut franchir deux passages particulièrement exigus. Après la plaque « Rue du Dôme », le parcours se corse. Penchés, presque accroupis, nous avançons en évitant des crottes et des rongeurs morts. L'air est plus difficile à trouver. « Il faut se concentrer sur sa respiration et la rendre plus lente, » avise Erka. Après 10 minutes comme ça, enfin, nous trouvons un espace plus vaste où nous pouvons à nouveau nous tenir debout. « On va tout droit maintenant. »

L'urbex, une pratique liée au graf'

Après un long silence parfois angoissant, de lointains bruits de voitures nous parviennent. Erka sort de quoi faire un graffiti :

« Faut rien dégrader, c'est une des règles dans l'urbex. Les puristes font tout pour que leur passage ne déplace pas le moindre objet. Malheureusement, il arrive que certaines personnes détruisent tout, c'est triste pour les autres et pour l'histoire que raconte le lieu. Le graf' par contre, ça fait partie de l'expérience en général, mais on le réfléchit, on ne le fait pas n'importe où. Cela permet de marquer notre passage, qui fait alors aussi partie de l'histoire du lieu. Tout ça fait partie de la culture urbaine. Moi je fais aussi un peu de rap par exemple. On est souvent des enfants du bitume, et on voyage comme ça dans notre propre ville. »

Des germes de plantes attirent notre attention. « Il y a toute une biodiversité des égouts, » ironise Erka. Nos odorats commencent à saturer. Il philosophe : « C'est fou de se dire que ces réseaux d'eaux souterrains, si sales, sont nécessaire à la propreté des villes. C'est comme si on était dans les entrailles de Strasbourg là. C'est peut-être ça le plus fort qu'on puisse retenir de tout ça. »

Nous atteignons une impasse surplombée de la plaque de la rue du 22 Novembre. Objectif atteint. Là, nous découvrons des structures métalliques et un réseau de tuyaux. Difficile de rester trop longtemps, l'atmosphère n'est pas saine. Nous rebroussons chemin. Le retour se fait plus rapidement. Erka sifflote et avance sans hésiter : « C'est pas vraiment fait pour les êtres humains ici. »

« Surtout, ne pas trop diffuser pour préserver les sites »

Ce plan, Erka l'a trouvé tout seul. Il savait juste qu'une entrée existait quelque part au centre-ville, et il l'a cherchée plusieurs mois :

« L'urbex, c'est aussi passer beaucoup de temps à explorer. Sinon, on s'échange des idées de lieux ou des pistes entre pratiquants. L'idée, c'est de ne pas trop diffuser les emplacements, notamment pour que les sites soient préservés, et aussi parce que cela peut être dangereux. Ça peut mal tourner si des inconscients se lancent. »

Nous repassons tous les obstacles vers la sortie et sentons de plus en plus l'air extérieur. Après deux heures et demie dans les égouts, retour au point de départ, « avec l'impression de connaître un peu mieux Strasbourg, sous un angle d'habitude inaccessible, » estime Erka.

La sortie doit, comme l'entrée, se faire discrètement. « Pas qu'il y ait une patrouille qui nous capte là. L'avantage c'est qu'il n'y a pas de caméra, j'ai vérifié, » murmure l'explorateur urbain. Il passe sa tête dehors. La rue semble déserte. Nous sortons rapidement et nous éloignons furtivement. « Bon, là c'était facile parce que j'étais là, mais il faut savoir que c'est une autre ambiance quand c'est la première fois, ça peut être vraiment flippant. » Ces prochains temps, il essaiera de trouver d'autres sous-sols. « Il n'y a presque que les gens comme nous qui y vont, c'est possible de retrouver des choses oubliées depuis longtemps. Et moi, j'ai soif de découvertes. »

https://www.rue89strasbourg.com/dedale-interdit-egouts-strasbourg-explorateur-urbain-180512?fbclid=IwAR3AGKxkN2d8E8cjwetf_GGtJnM7fN1Dv-EgOJ9Ou3owQnUJxr8cAB-dZks

A SAINT-BRIS-LE-VINEUX, DES KILOMÈTRES DE SOUS-TERRAINS ET D'HISTOIRES RACONTÉS PAR JEAN-CHRISTOPHE BERSAN

Publié le 24/07/2020

A Saint-Bris-le-Vineux, des kilomètres de sous-terrains et d'histoires racontés par Jean-Christophe Bersan
Cahier d'été sur les caves remarquables à visiter chez les viticulteurs et vigneronns de l'Yonne.
Reportage au domaine Bersan à Saint-Bris-le-Vineux. Rencontre avec Jean-Louis père et Jean-Christophe fils. 25/06/2020

Chaque vendredi, nous vous proposons de découvrir les plus belles caves de l'Yonne. A Saint-Bris-le-Vineux, Jean-Christophe Bersan nous emmène découvrir les kilomètres de souterrains construits entre le XIe et le XIIe siècle, où se trouvent aujourd'hui les fûts et bouteilles de la famille.

Promenez-vous dans le village, et vous aurez sous vos pieds des kilomètres d'histoire. Pour rendre accessibles quelques-uns d'entre eux, "on a passé quinze hivers à déblayer". Jean-Louis Bersan tire la langue, comme pour illustrer le souvenir de ces longues journées sous terre. Depuis la cour du domaine, on devine, derrière les portes, les marches à descendre. Et c'est avec son fils, Jean-Christophe, que la visite dans le temps se poursuit.

"Le dernier millésime qui a été vinifié ici, c'est celui de 1985. Si je devais faire du vin ici aujourd'hui..." On comprend que cela ne serait pas chose aisée.

Jean-Christophe Bersan fait vivre le domaine du même nom. Il y a près de dix ans, il est passé en bio.

Parties de cache-cache et stigmates de la vie sous terre

Construites entre le XIe et le XIIe siècle, puis bouchées à l'époque de la Révolution française, les caves de la famille Bersan ont été libérées de leurs gravats dans les années soixante-dix. Depuis, elles abritent tonneaux, bouteilles et souvenirs.

D'abord ceux de Jean-Louis, aîné d'une fratrie de trois frères plus habituée à jouer dans les greniers. Qui se souvient de son père et des discussions où "il n'avait de cesse de parler de ces caves". Puis ceux de ses enfants et en particulier de son fils, aujourd'hui exploitant du domaine passé en bio il y a dix ans. Et de ses hivers à lui, passés à "faire des parties de cache-cache avec les copains" ; l'endroit laissant tant de possibilités de se planquer.

À Escolives-Sainte-Camille, un saut dans le XVIIIe siècle à travers les caves superposées du domaine Borgnat

Dans ce dédale que l'on croirait sans fin ont été tissés nombre de souterrains. Un réseau labyrinthique, comme une ville sous la ville, marquée par le temps, remodelée, murée entre voisins. Où la famille Bersan a retrouvé les stigmates de ce temps où la vie pouvait se passer sous terre. "Chez mon oncle, mon grand-père avait découvert un four à pain", poursuit Jean-Christophe. Car à quelques voûtes de là et parce que "les circonstances de la vie ont fait que", on tombe sur l'autre domaine Bersan du village ; celui de Jean-François, frère de Jean-Louis, et son fils à lui, Pierre-Louis.

Les vendanges devraient débuter fin août dans le Chablisien

Une cave "vivante"

Au 20, rue du Dr-Tardieux, les caves s'empilent sur trois étages. On plonge alors à plus de huit mètres sous terre, où "les vignes mettraient une cinquantaine d'années à arriver". Sans doute viendraient-elles y chercher plus de minéralité là où l'homme, lui, trouvera les conditions idéales pour élever son vin en fût de chêne. "C'est tout le temps humide", confirme le vigneron. Alors le mycélium s'installe, ici et là, gage d'une cave on ne peut plus vivante.

De retour à l'air libre, Jean-Christophe Bersan fait bruisser le gravillon de la cour. Les vendanges débuteront dans quelques jours et le raisin descendra sous terre pour fermenter. Durant ces hivers sous terre, "personne n'a trouvé le trésor des Templiers". Juste le secret pour que des générations de Bersan "prennent conscience de ce qu'[elles ont]" et se plaisent à raconter ces kilomètres d'histoire, enfouis là depuis tant d'années.

Caroline Girard

caroline.girard@centrefrance.com

https://www.lyonne.fr/saint-bris-le-vineux-89530/loisirs/a-saint-bris-le-vineux-des-kilometres-de-sous-terrains-et-d-histoire-racontes-par-jean-christophe-bersan_13815871/?fbclid=IwAR2Cw53wBlq99Ku2VSBveSndCV4Yo3WYrsZl1qi_2U06gH_PE6pg_Z4t0NE

GROTTE DE LABELIL : 500 BOUTEILLES DE LA CAVE FONJOYA MISES AU FRAIS

19/07/2020

À l'image de l'Aven d'Ornac, deuxième grotte la plus visitée de France et qui héberge 10 000 bouteilles de vins ardéchois depuis deux ans, Gilles Sagnes, propriétaire de la grotte de Labelil qui ne compte pas moins de 25 000 visiteurs chaque année, a fait descendre, ce jeudi 2 juillet, 500 bouteilles de la cave coopérative Fonjoya, née en décembre 2018 de la fusion entre les caves viticoles de Saint-Félix-Saint-Jean et de Saint-Saturnin.

Depuis quelques années, l'élevage du vin en grotte a rejoint la technique de l'immersion en mer ou en lac, parmi les vieillissements atypiques qui se multiplient. Cette tendance n'est pas nouvelle, ni chez les gros opérateurs ni les vigneron, mais elle gagne de plus en plus en visibilité. Quelles que soient les techniques choisies, elles partagent les mêmes caractéristiques d'une hygrométrie et température idéales, respectivement 92 % et 12 degrés concernant la grotte de Labelil, perchée à 700 mètres d'altitude. Les bouteilles hébergées dans la grotte portent le millésime 2016 et seront commercialisées en 2021, année au cours de laquelle les vins de six autres producteurs Héraultais y seront également accueillis.

www.grotte-de-labelil.com.

Correspondant Midi Libre : 06 11 08 75 63

https://www.midi Libre.fr/2020/07/19/labelil-500-bouteilles-de-la-cave-fonjoya-mises-au-frais-8985223.php?fbclid=IwAR007qv6u8MnJSOKnnrAOet6LtYRInY-gnqNRiyQSL0pl_B6hUVpk90BdE0

BALADES ESTIVALES (3/5) : LES MOULINS SOUTERRAINS DU COL-DES-ROCHES

RTN vous propose cinq sorties à faire cet été en famille ou entre amis. Des lieux et des activités à découvrir pour tous les âges

Vous ne verrez ça nulle part ailleurs en Europe. Des moulins souterrains datant du 17^e siècle. Ils se trouvent dans une grotte au Col-des-Roches, le long du Bied, à la sortie du Locle. Des galeries et des escaliers viennent compléter cette véritable usine hydraulique pré-industrielle. Au fil des siècles, le lieu s'est transformé en dépôt. Mais dans les années 1970, des passionnés d'histoire et de spéléologie ont nettoyé la grotte et restauré les moulins. Ce musée accueille désormais tous les jours des visiteurs. Saskia Sigrist, responsable du bureau d'accueil de Tourisme Neuchâtelois, nous présente cet endroit historique :

Les visites des moulins souterrains du Col-des-Roches ont lieu tous les jours de 10h00 à 17h00. Pour respecter les mesures sanitaires actuelles, elles se font seulement avec un audio-guide. Le musée est aussi accessible avec les transports publics, en car postal depuis Le Locle. Les plus courageux peuvent aussi s'y rendre à pied en parcourant les 1,8 kilomètre depuis la ville. /ygr

Voir le reportage sur <https://www.rtn.ch/rtn/Actualite/Region/20200722-Balades-estivales-3-5-Les-moulins-souterrains-du-Col-des-Roches.html?fbclid=IwAR1ynMKamgomCIE7cjCaSbkwGE72nuXv0ue7XOzj96L9XA8iljZc8kYZiZo#>

UNE CRYPTTE MISE AU JOUR SOUS L'ÉGLISE DES BILLETES (4E)

Mise à jour le 21/07/2020

A l'occasion de travaux de réfection du sol de l'église des Billettes, rue des Archives, le pôle archéologie de la Ville de Paris a entrepris des fouilles préventives afin de déblayer une crypte, probablement comblée au XIXe siècle.

Depuis le mois de juin, l'église des Billettes de la rue des Archives (4e) est en effervescence. Des travaux d'archéologie préventive y ont été entrepris dans le cadre de la réfection du sol de l'édifice, dont l'instabilité commençait à poser problème. Or sous ce sol de pierre se trouve une crypte, dont le plan n'était jusqu'ici pas connu.

« On savait qu'il y avait un espace voûté sous la nef grâce aux archives qui mentionnent des caves », détaille néanmoins Julien Avinain, chef du pôle archéologie à la Ville de Paris. « Lorsqu'on visite les caves encore accessibles aujourd'hui, on observe nettement les anciens passages qui desservait des espaces sous la nef. Ces passages ont été grossièrement bouchés lors de la destruction des voûtes. C'est d'ailleurs très certainement ce qui a provoqué des désordres sur le sol actuel. »

Un vaste chantier de déblaiement est ainsi en cours pour mettre au jour cet espace comblé par des remblais et découvrir ce qu'il abritait. Un tombeau, des artefacts d'époque ou juste un espace vide?

Des ossements typiques et de la céramique

Pour l'heure, si les fouilles ont mis à jour plusieurs ossements amenés ici avec la terre de remblais, « probablement de la terre de cimetière rapportée », explique Priscillia Debouige, responsable d'opération au pôle archéologie de la Ville de Paris, il n'y a pas eu de découvertes majeures. « Découvrir des ossements lors de fouilles préventives, cela n'a rien d'exceptionnel », assure l'experte en Moyen-Âge et époque moderne. Plus intrigants et surprenants sont ces restes de calcaire mouluré dont on devine encore les peintures : « Difficile de dater ces pièces, nos spécialistes devront les expertiser. » Mais pas impossible qu'ils remontent à la période médiévale, qui a vu la fondation de la première église en 1294.

Depuis sa fondation à la fin du XIIIe siècle, l'église, alors catholique, a connu plusieurs campagnes de construction qui ont contribué à agrandir et embellir l'ensemble paroissial, qui comprend un ancien couvent et un cloître médiéval. L'église actuelle et l'ancien couvent ont été construits entre 1754 et 1758. Jusqu'alors catholique, elle devient une paroisse protestante luthérienne, en 1808. En 1862, le cloître est classé au titre des Monuments Historiques pour le préserver de la destruction de la galerie Ouest, prévue dans le cadre de l'alignement de la rue des Archives. L'église du XVIIIe a été classée bien plus tard, en 1990, pour ses qualités architecturales.

https://www.paris.fr/pages/une-crypte-mise-a-jour-sous-l-eglise-des-billettes-4e-8110?fbclid=IwAR1t1GxEJEstvXbqFktuWfgCC4W1fVkXUO3TLwy0Uf_1uVZFdgEByA4w6lq

À CAEN, L'OFFICE DU TOURISME PROPOSE DES VISITES GUIDÉES D'UNE ANCIENNE GLACIÈRE SOUTERRAINE

L'office du tourisme de la Ville de Caen organise cet été des visites guidées d'une ancienne glacière souterraine, ayant servi de refuge pendant la seconde guerre mondiale.

Publié le 21 Jul 20 à 10:33

« C'est une visite rare qui permet de s'intéresser à plein de sujets différents ». Cet été, deux fois par mois, l'office du tourisme propose de plonger dans les entrailles de la ville de Caen (Calvados), afin de découvrir l'histoire de son ancienne glacière souterraine, située sous le square Jeanine-Boitard, dans le quartier de St-Paul.

Un lieu chargé d'histoire

Cette visite guidée, unique en son genre, permet de traverser plus de 150 ans d'histoire de « la Ville aux cent clochers ». Cette glacière a été construite au XIX^{ème} siècle, dans une ancienne carrière d'exploitation, à ciel ouvert, de la Pierre de Caen, qui fut ensuite recouverte. Sa cuve de 8 mètres de haut sur 5.85 mètres de diamètre pouvait stocker jusqu'à 300 mètres cubes de glace. Construite à plus de 12 mètres sous terre, la fraîcheur et l'humidité souterraine permettait de conserver les aliments et l'eau au frais. La ville de Caen a cessé son exploitation en 1930.

Témoin de la mémoire de 39-45

En 1944, lorsque les Allemands occupaient la ville, la zone dans laquelle la glacière se situe était défendue par les ennemis. Les habitants du quartier s'y réfugiaient pendant les combats. Si elle ne leur offrait pas l'abri optimal contre les bombardements, elle les cachait des allemands. La visite permet de mieux comprendre les conditions de vie de l'époque, comme l'explique l'office du tourisme de la Ville de Caen :

« L'humidité suinte des murs et du sol. On s'imagine très bien les conditions de vie difficiles des gens qui devaient s'y cacher. »

Un lieu unique en Normandie

Même si de nombreuses glacières ont été construites en France depuis le XVII^{ème} siècle (la glacière du château de Versailles par exemple) , celle de St-Paul est remarquable par son histoire, son architecture, et son état de conservation.

« Il y'en avait une autre à Caen à côté du CHR, mais les projets d'urbanisme ont fait que les sous-sol ont été remplis pour consolider les constructions. Mais celle de St Paul est unique par son histoire, précise l'office du tourisme. De plus, elle a été restaurée il y'a un an, ce qui rend la pierre encore plus brillante. »

Une visite avec jauge réduite

Distanciation sociale oblige, les visites sont maintenues en respectant une jauge très réduite. Les groupes constituées de 8 personnes pourront s'aventurer dans les souterrains, le port du masque est obligatoire. 5 visites sont prévues cet été : Les jeudis 23 et 30 juillet, le jeudi 27 août, le lundi 31 août et le samedi 5 septembre. Départs à 14h00, 14h45 et 15h30.

Ce lieu historique étant devenu un incontournable, l'office du tourisme n'exclut pas d'organiser d'autres visites guidées durant l'été.

Pratique. Visites prévues les jeudis 23 et 30 juillet, le jeudi 27 août, le lundi 31 août et le samedi 5 septembre. Départs à 14h00, 14h45 et 15h30.

Réservations obligatoires sur le site internet de l'office de tourisme de Caen la mer.

https://actu.fr/normandie/caen_14118/a-caen-l-office-du-tourisme-propose-des-visites-guidees-d-une-ancienne-glaciere-souterraine_34980889.html?fbclid=IwAR1dbPWJUa68v5OO-rIH8bJOzQOC0TDIKzh77a6j8K7gcbplsLjKvZR-LGg

À ARRAS, LA CARRIÈRE WELLINGTON SE RÉINVENTE PUISSANCE SIX

Depuis sa réouverture, la carrière Wellington se découvre à travers six nouvelles expériences. La formule d'accueil a également évolué : les visites guidées sont désormais privées et uniquement sur réservation.

Lucie Caillieret | 18/07/2020

« Avec la crise du coronavirus, on s'est demandé comment on allait faire dans un lieu confiné comme celui-ci », explique Isabelle Pilarowski, responsable de la carrière Wellington. Depuis son ouverture en 2008, le site proposait uniquement les visites, par groupe. Les mois de fermeture ont donc été mis à profit pour se renouveler et s'adapter aux mesures sanitaires.

Pour préparer la bataille d'Arras, le 9 avril 1917, une vingtaine de...

Lire la suite sur <https://www.lavoixdunord.fr/841250/article/2020-07-18/arras-la-carriere-wellington-se-reinvente-puissance-six?fbclid=IwAR1z47v4yeVn8SDoorvBk0LICDAt8OBZfykLP9NN14cB6A2EMgxqPclNd5Q>

IL Y A 120 ANS, LES PARISIENS PRENAIENT LE MÉTRO POUR LA PREMIÈRE FOIS

Le 19 juillet 1900, Paris inaugurerait sa première ligne de métro, après seulement 17 mois de travaux. Des millions de voyageurs empruntent encore chaque jour ce même tunnel de la ligne 1.

Par Jean-Gabriel Bontinck

Le 19 juillet 2020 à 12h04

Comme toutes les premières fois, elle est inoubliable. Peu importent les bons ou les mauvais souvenirs qu'on en garde, le métro fait partie de la vie quotidienne des Parisiens. Et cette histoire commune entre les habitants de la capitale et leur moyen de transport numéro un a commencé il y a pile 120 ans, le 19 juillet 1900.

Cette première a lieu en plein cœur de l'Exposition universelle, « sous une chaleur caniculaire (il faisait 38 degrés) et dans l'indifférence générale », raconte Grégoire Thonnat, auteur de « La petite histoire du ticket de métro parisien » (Ed. Télémaque). Ce jour-là, 30 000 curieux vont tout de même acheter à partir de 13 heures des tickets pour emprunter la première ligne entre porte de Vincennes et porte Maillot. Les premiers tronçons des lignes 2 et 6 d'aujourd'hui suivront quelques semaines plus tard.

Mais très vite, dès sa première année d'exploitation, le métro est un succès. A la fin de l'année 1900, il a déjà transporté 17 millions de voyageurs, et en aura emmené 55 millions en 1901 ! En permettant de traverser Paris en 30 minutes, contre 1h30 en omnibus, ce moyen de locomotion séduit avant tout par sa vitesse.

Déjà des carreaux blancs dans les stations

C'est aussi sa « modernité » et son « avant-gardisme industriel » qui ont gagné les cœurs parisiens, explique Claire Morillon, chargée de la valorisation du patrimoine à la RATP. « Rapide et confortable, ce métro tout en bois dessert ses stations aux carreaux blancs biseautés, entièrement éclairées par des lampes à filament. La Fée Electricité lui donne un caractère magique », estime-t-elle.

Le besoin de mobilité, aussi, est très fort dans une ville qui compte 2,7 millions d'habitants en 1900, contre 2,2 millions aujourd'hui ! Après les omnibus à chevaux à partir de 1828, puis les tramways à partir de 1870, le Paris modernisé par Haussmann manque encore d'un grand moyen de transport moderne. « Londres met en service en 1863 sa première ligne de chemin de fer métropolitain et on s'accorde à penser que c'est l'exemple à suivre », poursuit Claire Morillon.

Il faut faire vite. L'Exposition universelle de 1900 approche à grands pas et la circulation est de plus en plus anarchique dans les quartiers centraux en surface. Le préfet de la Seine, Eugène Poubelle, veut pour Paris un chemin de fer « qu'il puisse tutoyer ». Le 30 mars 1898, une loi déclare le métro d'utilité publique.

Une construction à ciel ouvert en un temps record

Les travaux de construction sont entrepris sous la direction de Fulgence Bienvenüe, qui donnera son nom à la station de métro Montparnasse-Bienvenüe en 1933. Un hommage bien mérité car l'ingénieur breton va piloter un chantier bouclé en un temps record : 17 mois pour la première ligne !

La méthode la plus souvent employée est tout simplement la construction à ciel ouvert : on crée une grande tranchée dans la chaussée, qu'on recouvre ensuite d'un tablier métallique... Tant pis pour la circulation en surface ! La rue de Rivoli est ainsi éventrée et reste impraticable durant plusieurs semaines en 1899.

Votre adresse mail est collectée par Le Parisien pour vous permettre de recevoir nos actualités et offres commerciales. En savoir plus

« Jusqu'à la Première Guerre mondiale, la construction du métro ne connaît aucun répit, relate Claire Morillon. Une ligne est à peine construite qu'on commence la suivante, et les améliorations se succèdent à un rythme extraordinaire ». En 1913, la fréquentation du métropolitain passe à... 467 millions d'usagers, sur 90 km et six lignes.

En 1939, la majeure partie du réseau intra-muros est achevée. En 1949, la RATP hérite d'un réseau de 166,2 km, constitué de 14 lignes desservant 270 stations. Le réseau s'étendra en banlieue et, en 2018, signe que le métro plus que centenaire est toujours bien vivant, sa fréquentation bat tous les records, avec 1,8 milliard de trajets effectués.

<https://www.leparisien.fr/info-paris-ile-de-france-oise/transports/il-y-a-120-ans-les-parisiens-prenaient-le-metro-pour-la-premiere-fois-19-07-2020-8355174.php?fbclid=IwAR2wZH0k-mrwsSqUm5W27WVQ1FOM1Qj9nNJMA3oGp-WivUFIUICLGNcU6l>

VISITE AU CŒUR DES PLUS INTÉRESSANTS BUNKERS DE RUSSIE

17 JUILL 2020

Victoria Ryabikova

Musée Bunker 703 du ministère des Affaires étrangères de Moscou

Base sous-marine, archives secrètes du ministère des Affaires étrangères ou encore abri personnel de Staline... Nous listons ici quelques-uns des bunkers les plus secrets du pays, dont les locaux ont ignoré l'existence pendant des décennies.

Bunker de Staline à Samara

Ce bunker, déclassifié seulement en 1990, a commencé à être construit à l'automne 1941 pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce lieu secret, situé aujourd'hui sous l'Académie de la culture et des arts (et, auparavant, sous le bâtiment du comité régional du Parti communiste de l'Union soviétique), a été bâti avant tout pour évacuer Staline en cas d'urgence ou, comme l'indiquait le décret du Comité d'État de défense, « en fonction de la situation ». Il convient en effet de rappeler que, face à la menace pesant sur Moscou, il avait été décidé durant le conflit de transférer à Samara (qui s'appelait alors Kouïbychev), cité industrielle à 850 kilomètres au sud-est de la capitale, de nombreuses entreprises et institutions, à l'instar du Soviet suprême de l'Union soviétique ou encore du Conseil des commissaires du peuple.

Près de 2 900 ouvriers et environ 800 ingénieurs ont construit ce bunker. Chacun d'entre eux ayant signé une clause de non-divulgaration des secrets d'État jusqu'à la fin de sa vie, les locaux n'avaient par conséquent aucune idée de ce qui était bâti la nuit derrière des clôtures. Les ouvriers travaillaient en deux équipes, et beaucoup d'entre eux passaient leurs nuits dans les salles du bunker souterrain. C'est pour cette raison qu'on ne sait pas quand il a été achevé : certains disent qu'il n'a été donné à Staline qu'en janvier 1943, d'autres que le bunker était terminé en 1941.

On ne sait pas non plus si Staline s'est rendu dans ce bunker. Dans tous les cas, ses dimensions sont impressionnantes : le bunker est à 37 mètres de profondeur (soit la hauteur d'un immeuble de 12 étages), et l'une de ses salles de réunion pourrait accueillir jusqu'à 115 personnes sans problème.

Aujourd'hui, on peut visiter le bunker lors d'excursions où sont montrés le puit et le bureau personnel de Staline.

Abri K-825 en Crimée

En 1953, après les bombardements de Hiroshima et Nagasaki, on a commencé à construire un abri pour sous-marins dans la baie de Balaklava, en Crimée. Le chantier n'a été terminé que huit ans plus tard, en 1961, mais le résultat était impressionnant : neuf petits sous-marins (ou sept de taille moyenne) ainsi que 1 000 personnes pouvaient s'y protéger d'une attaque nucléaire.

Pendant des années, ce lieu a servi de base pour la réparation de sous-marins : ils y entraient la nuit, et repartaient en service le lendemain matin avec de nouvelles réserves de carburant, d'oxygène et de munitions. Ce lieu n'a été déclassifié qu'en 1994 (la Crimée faisait alors encore partie de l'Ukraine), quand des cambrioleurs l'ont attaqué. Un musée a ouvert dans l'abri au début des années 2000, où les touristes peuvent se promener dans les labyrinthes de la base et voir des expositions dédiées à l'histoire du complexe.

Bunker 703 du ministère des Affaires étrangères de Moscou

En surface, ce lieu parmi les plus secrets du ministère des Affaires étrangères, déclassifié seulement en 2018, ressemble à une maison grise discrète dans une petite rue de Moscou avec une garderie et une église à proximité. Dans les années 40, la ligne de métro Koltsevaïa (circulaire) a été construite au-dessus de l'emplacement futur du bunker, et tout a été clôturé. Après la mise en service des lignes de transports souterraines, les tunnels techniques utilisés pour les travaux ont été laissés en l'état, et le bunker a été construit sur leur base. Son chantier s'est terminé en 1961.

Une fois prêt, le bunker est devenu le centre des archives spéciales du ministère des Affaires étrangères : pendant des décennies, des copies de documents et de contrats ont été conservées sur des étagères à l'intérieur. La sortie de secours menait directement au métro.

En 2005, le bunker a cependant commencé à fuir, car personne ne l'avait entretenu pendant une longue période. Le ministère des Affaires étrangères a donc évacué les documents et a exprimé le souhait de reconstruire le bunker, mais s'est ensuite rendu compte qu'il n'avait plus besoin de cet endroit. En 2018, le bâtiment s'est retrouvé entre les mains d'une association de vétérans, qui a fait de ce bunker secret le premier musée de la fortification du pays, où sont exposés dans les pièces principales des maquettes de structures de protection et des documents déclassifiés portant sur la création des premiers bunkers soviétiques.

Bunker GO-42

Le développement de ce projet de poste de commandement pour l'état-major de l'aviation en cas de bombardement nucléaire a commencé en 1947 dans le quartier Taganka, à Moscou, sur ordre de Staline. Le bunker n'a cependant été prêt qu'en 1956, alors que le « Petit père des peuples » était déjà mort. Cela n'a pas empêché ce projet à grande échelle d'aboutir : il est enfoui à une profondeur de 18 étages, et s'étend sur une superficie de 7 000m².

Le bunker a été utilisé aux fins prévues jusqu'en 1986. À partir de là, les militaires ont commandé des bombardiers qui disposaient d'armes nucléaires à leur bord. En 2006, un musée et un restaurant ont ouvert à la place du bunker. Aujourd'hui, dans un lieu autrefois classé secret-défense, enfants comme adultes peuvent observer des simulations d'explosion de bombe atomique ou de lancement de missiles nucléaires, et participer à des quêtes thématiques.

Refuge de Staline à Moscou

Ce bunker, dont l'intérieur nous rappelle un palais, a été construit dans les années 30. Pour cacher le refuge du commandant en chef suprême, un stade de 120 000 places et un complexe sportif ont été prévus au-dessus du bunker.

Les plans pour la construction du stade ne se sont cependant pas concrétisés, et en 1939, seule la partie souterraine de la structure était prête ; elle est devenue le poste de commandement de réserve de Staline.

Le poste de commandement est une salle de réunion avec une coupole, un petit bureau et une salle à manger de style géorgien, en référence à la terre natale du dirigeant. Le bunker est relié au kremlin par une route souterraine longue de 17 kilomètres. Staline ne s'y est rendu que deux fois : la première pour le visiter, en 1941, et la deuxième fin novembre-début décembre de la même année, pour travailler depuis un lieu sûr.

En 1996, un musée appartenant au musée central des forces armées a ouvert en ces lieux.

https://fr.rbth.com/tourisme/85050-voyage-russie-bunkers?fbclid=IwAR1TCqCINBG_TQplr1FzApJ17F0Hdng2kwFJ9BO9tZxiJVj0Hk98Qt1-mV4

À Escolives-Sainte-Camille, un saut dans le XVIIe siècle à travers les caves superposées du domaine Borgnat

Publié le 17/07/2020 à 18h31

Chaque vendredi, nous vous proposons de découvrir les plus belles caves de l'Yonne. Installée à Escolives-Sainte-Camille, Églantine Borgnat nous présente les caves superposées cachées sous une bâtisse du XVIIe siècle.

La porte arrondie de bois s'ouvre, la fraîcheur commence déjà à remonter des vieilles voûtes. Une volée de larges marches en calcaire blanc, fait descendre le visiteur cinq mètres sous terre.

C'est pourtant un sentiment d'espace qu'il ressent quand ses yeux se baladent le long des 35 mètres de la longue cave. Sous l'arche de 4,5 mètres, Églantine Borgnat, s'avance entre les fûts bourguignons et décroche les toiles d'araignées qui partagent les lieux avec les pipistrelles, les pies ou encore une chouette effraie. Dans cette centaine de barriques, reposent les millésimes rouges 2019.

Année après année, la tradition se perpétue dans cette ferme seigneuriale du XVIIe siècle. Pourtant ses pierres n'ont pas toujours servi à faire reposer le coulages. "Mes beaux-parents ont ramené la viticulture ici", raconte Églantine, qui appartient à la seconde génération de Borgnat qui redonnent au domaine sa vocation, endormie par le phylloxéra.

À Escolives-Sainte-Camille, le domaine Borgnat cultive l'accueil depuis fort longtemps

Mais depuis les années 1970, le vin en s'évaporant recommence à tapisser les murs du "velours noir" et de ses champignons blancs, turquoise ou orangé. Au fond, l'œnothèque est la mémoire des millésimes du domaine.

Suivant le dessin des bâtiments extérieurs, le domaine souterrain se poursuit le long d'un couloir. À gauche, la cuve taillée à même la roche ramène le visiteur des siècles en arrière. Tombant directement depuis l'extérieur, le jus était récolté ici et mis dans les feuilletes, ces fûts moitié plus petits que ceux que la mécanisation a rendue plus imposants. Le passage débouche sur un espace tout aussi monumental. Il sert à embouteiller, étiqueter et stocker les millésimes que les clients n'arrivent pas à laisser vieillir. Difficile d'imaginer que ce lieu a servi d'entrepôt pour les pommes de terre, à élever des poules ou des champignons. "Ici les enfants apprenaient à faire du vélo", retrace l'hôte en évoquant les aïeux de son mari Benjamin. Pour protéger le matériel moderne : la voûte du

XVIIe siècle, et son mortier "d'hirondelle". "Pour faire cette cave ils ont réalisé un coffrage par le dessus et ensuite ils ont creusé l'intérieur de la cave. Une petite latte de bois est encore coincée là-haut, on n'ose pas l'enlever", montre-t-elle.

"On dit qu'il y aurait un souterrain qui mènerait au château en passant par l'église"

Mais des caves, le domaine en cache d'autres. Au centre du large escalier usé au centre par une rainure servant autrefois à guider la corde, s'intercale une cave du XIIe siècle. "On l'appelle la cave du comte", évoque Églantine. Celui de Bellombre, dont le château, remodelé, trône encore le long de l'Yonne et auquel le domaine était dépendant, à l'époque où le village n'était que parcelles de vignes. Plus petit, cet espace abritera bientôt les huit fûts de vin blancs.

Dans un recoin, un couloir mène droit sur le mur. "On dit qu'il y aurait un souterrain qui mènerait au château en passant par l'église", raconte Églantine. Une légende qui motivait autrefois les enfants à participer à des travaux de terrassement, avec l'espoir d'en retrouver les passages.

Une belle "ruine comme la vôtre"

La suite du mille-feuille est accessible depuis l'extérieur. Trouée par des fenêtres, par endroits habillées de vitraux aux motifs viticoles, cet étage de cave accueille une salle de réception et de dégustation.

Ce voyage dans l'histoire se poursuit avec un voyage des sens. Cette histoire, Églantine se plaît à la raconter et à la partager. Si bien qu'un visiteur lui a un jour soufflé : "J'aimerais avoir une ruine comme la vôtre".

XVIIe siècle La ferme seigneuriale qui abrite aujourd'hui le domaine Borgnat remonte au XVIIe siècle. Comme les fermes voisines de la Fringale (Voie romaine) et de la Bazines, spécialisées, elles, en culture et élevage, cette ferme était rattachée au château de Bellombre (aujourd'hui privé). Mais à Escolives, l'histoire de la viticulture remonterait au IIe siècle, selon les vestiges retrouvés. Le domaine abrite aussi un tombeau mérovingien sorti du sol.

2000 Après la reprise de l'activité viticole dans les années 1970, le domaine familial passe aux mains de Benjamin et Églantine Borgnat dans les années 2000. Ils ont également repris l'activité d'accueil en chambre d'hôtes, développée depuis les années 1990.

Aujourd'hui Le domaine, sur 20 hectares et qui emploie une vingtaine de personnes produit des coulanges blanc, rosé et rouge (pinot noir et césar), mais aussi du chablis, chablis premier cru, de l'aligoté, du Crémant et du ratafia. Désormais la visite des caves est payante (tarif : 12 euros).

Lydia Berthomieu

Photos : Marion Boisjot

lydia.berthomieu@centrefrance.com

https://www.lyonne.fr/escolives-sainte-camille-89290/loisirs/a-escolives-sainte-camille-un-saut-dans-le-xviiie-siecle-a-travers-les-caves-superposees-du-domaine-borgnat_13809115/?fbclid=IwAR04aCEz-OH5hi8uX59woCvHzF6SuVGDe9OC8eveNcrpfZHTgtghGRv-Gs

TOUR DU GRAND PARIS À PIED, 5E ÉTAPE : CHAMPIGNONS ET CHÂTEAU SUR LA ROUTE DU VEXIN

Cet été, nous parcourons l'Île-de-France en suivant le sentier de randonnée du GR1 et ses quelque 600 km. Le cinquième tronçon nous mène de Vernouillet (Yvelines) à Longuesse (Val-d'Oise).

Par Pauline Conradsson

Le 17 juillet 2020 à 08h43, modifié le 18 juillet 2020 à 14h39

Baskets ou chaussures de rando ? A 8h30 du matin, dans l'entrée de l'appartement parisien, le dilemme. Quand on part deux jours, à pied, sur les chemins de randonnée, il ne faut pas se tromper. On opte pour le connu, le confortable, le léger : la bonne vieille paire de sneakers. Le sac est bouclé, on se lance. Masque et métro, train de banlieue au milieu des travailleurs pressés.

A la gare de Vernouillet-Verneuil (Yvelines), premiers pas sur le GR1 que nous arpentons tout l'été. Seule pendant deux jours. On espère avoir des trucs à se dire. En y réfléchissant bien, il y a bien deux trois sujets de conversation, laissés dans un coin de la tête, qu'il serait bon d'aborder avec soi-même. Enjamber la Seine à Triel. « Mesdames, pardon, c'est bien là le GR1 ? » Ginette et Françoise, masques sur le nez et canne à la main n'en ont aucune idée. Mais ont quand même envie de discuter. « On est bien ici, les gens sont charmants, sourient les deux mamies. Dans la vie, il ne faut pas se plaindre, c'est notre philosophie. » Elles pourraient se mettre à chanter « Il en faut peu pour être heureux » que ça ne nous surprendrait pas.

Tour du Grand Paris à pied, 5e étape : champignons et château sur la route du Vexin
On salue nos copines et le GPS nous remet sur le droit chemin. Alors on décide qu'elles ont raison. Se plaindre de quoi, d'ailleurs ? La mignonne église de Triel nous fait de l'œil, le ciel est bleu et le soleil nous caresse les épaules. De la montée, peut-être. C'est que ça commence à grimper sévère, sur les coteaux de la Seine. On souffle, on pousse sur les cuisses. Pas question de traîner. Il faut traverser la forêt de l'Hautil, nous sommes attendus de l'autre côté.

« C'est encore loin Evéquemont ? » « Oh, vous en avez pour deux bonnes heures », blague un monsieur qui taille sa haie. Vingt minutes suffiront. « Les bois de l'Hautil sont interdits d'accès pour risque d'effondrement », précise un arrêté municipal du... 23 mars 1993. Rapide coup d'œil aux arbres, qui n'ont pas l'air si menaçants. On continue.

L'un des cinq derniers champignonniers d'Ile-de-France

Après Vaux-sur-Seine et ses coquets pavillons, nous voici à Evéquemont. Là, dans des anciennes carrières de chaux agricoles, Angel Moïoli cultive des champignons de Paris. On le suit dans le dédale des galeries, quatre hectares au total. Il fait sombre, frais et une odeur de pierre se dégage. Le champignonnier, l'un des cinq derniers d'Ile-de-France, nous montre sa production dans de grands bacs remplis d'un compost fait de fumier de cheval et de paille. On croque dans le champignon. Sa chair est ferme, le goût délicieux.

On laisse la banlieue résidentielle pour s'enfoncer dans les champs et la campagne. Le Vexin et ses paysages vallonnés ont des airs de Toscane en ce mois de juillet. Les blés ont une jolie couleur dorée et même les nuages ont décidé de se faire beaux pour compléter ce paysage de carte postale. Dans les villages, on croise plus de chats que d'être humains. A la moindre rencontre, un chaleureux « bonjour » est de mise. Le casse-croûte englouti en bordure d'un champ, on reprend la route.

Tom Cruise et la piscine de Villette

Nous voilà face aux majestueux jardins du château de Villette (Val-d'Oise). « Le château de Villette ? Personne ne le visite, soupire un voisin. On a envoyé des mails, et même déposé un mot dans la boîte aux lettres, mais on n'a jamais eu de retour. » Alors quand s'ouvrent les grilles de la si secrète demeure de Condécourt, on se sent privilégié. « Le lieu se loue pour les mariages, les tournages et les shootings photos », explique David, le régisseur.

Un couple de Russes fortunés a racheté le domaine de 40 hectares. Et vient y passer quelques week-ends. Ils ont entièrement restauré et meublé le château dans le style de l'époque. Le résultat est magnifique. L'architecture est signée Mansart, et les jardins, Le Nôtre, comme à Versailles. On doit sa construction à Jean Dyel, ambassadeur de Louis XIV à Venise. Le mathématicien et philosophe Condorcet et sa femme, la très érudite Sophie de Grouchy achètent le château. On y donne de grandes fêtes auxquelles Voltaire et Montesquieu sont invités.

Votre adresse mail est collectée par Le Parisien pour vous permettre de recevoir nos actualités et offres commerciales. En savoir plus

Le lieu a servi de décor à de nombreux films : le Comte de Monte-Cristo ou le Da Vinci Code. En 2017, pendant le tournage parisien de « Mission Impossible 6 », Tom Cruise choisit d'y séjourner. « La piscine, avec son fond en pierre réglable, pour respecter les exigences des Monuments historiques, est unique au monde, assure le régisseur. Tom Cruise a flashé dessus et a dit qu'il voulait la même chez lui ».

Mais bientôt, après la halte au château de Villette, l'eau vient à manquer. A Sagy, il fait carrément soif. Erreur de débutants. Dans le village, on tombe sur la ruelle de la fontaine bénite. On tient une piste, et avec de l'eau sacrée, qui plus est. Le jackpot ! Au bout de la ruelle, point de fontaine, mais deux ados qui discutent. « De l'eau pour remplir ma gourde, il y a ça dans le coin ? » Les jeunes filles se regardent. « Derrière la mairie, un robinet dans le mur », m'indiquent-elles poliment. Bingo ! L'eau coule et jamais on ne l'aura autant aimée. Mieux que du champagne !

On raconte la mésaventure à un couple de promeneurs croisés un peu plus loin. « Règle de base du randonneur : pour trouver de l'eau, il faut chercher le cimetière. On y trouve toujours un robinet ! » glisse l'homme, expérimenté. Malin. On peut reprendre la marche sereinement. Jusqu'à un parking rempli de voitures. C'est l'étang de la Maraîchère.

Elisabeth, aux faux airs de Marie-Anne Chazel, a repris le lieu pour compléter sa maigre retraite de chauffeur de taxi. Elle accueille avec le sourire un public familial qui vient taquiner la truite. « C'est parfait pour se détendre », constate Sylvain, assis au bord de l'eau, qui a déjà pêché six poissons. A côté de lui, sa chérie bouquine, une glace à la main. Et si c'était simplement ça, le bonheur ?

Quand Triel vibrait pour ses guinguettes

C'est aujourd'hui un coin sans grand intérêt. Mais dans la première moitié du XXe siècle, la rive gauche de la Seine à Triel est sacrément animée, avec restaurants, bals et guinguettes. Son accès se mérite. Le pont, terminé en 1956, n'existe pas encore. Alors pour venir de la rive droite, il faut emprunter une passerelle, chancelante, que les habitants disent « atteinte de la danse de la Saint-Guy », comme le rappelle sur un panneau l'association « Triel, Mémoire et Histoire ». Remis de leurs émotions, les familles se posent ensuite en terrasse au café du Pont. Plus loin, le restaurant Le Coq au Vin a très bonne réputation. Et tous les mois de septembre, la Fête du pont attire les jeunes des environs. Très active, l'association « Triel Mémoire et Histoire » a réalisé 35 panneaux, agrémentés de documents d'époque, relatant le passé de la commune. Elle propose aussi des parcours de découverte du patrimoine.

https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/sortir-region-parisienne/tour-du-grand-paris-a-pied-5e-etape-champignons-et-chateau-sur-la-route-du-vexin-17-07-2020-8354277.php?fbclid=IwAR3Os5p-22KKSyUPqJYh_UIGR7mHFCp2WBvMt26rhJOna7JxTVyo6vRvJPk

LOT-ET-GARONNE : DES GENS S'ÉTAIENT CACHÉS DANS CETTE GROTTES EN 1944, NOUS L'AVONS EXPLORÉE

Publié le 12/07/2020 à 12:46

Une plongée de deux heures dans le « Trou qui fume », une grotte située sur les hauteurs du Fumémois. À 10 mètres sous terre, l'histoire se décline au fil de l'exploration souterraine.

Direction le Fumémois, plus précisément sur les hauteurs de Cuzorn, pour explorer la Grotte de « La Poulétie » appelée aussi « Le Trou qui fume », dans le jargon.

C'est dans la commune que prend naissance l'ouverture de cette caverne que nous sommes accueillis par Guy Morala de l'association L.C.S – Nature Evasion. Le temps de nous équiper de harnais avec des mousquetons, il détaille le déroulé de l'expédition: «Il y aura certains endroits avec des cordes où il faudra s'accrocher. Je vous expliquerai quand nous serons en bas. »

Une histoire de millions d'années

Quelques mètres à pied encore sur la terre ferme et nous voilà à l'entrée de la grotte. L'endroit est unique, rempli d'histoire. «Vous allez voir qu'il y a beaucoup d'humidité. Nous allons marcher sur de la terre argileuse. Plus on descend et plus il y a d'eau.» Le dépaysement est total. Nous voilà à quelques mètres sous terre, éclairés seulement avec notre frontale et les seuls bruits que nous entendons sont les gouttes d'eau qui tombent au sol.

Quelques minutes supplémentaires de descente, les premières inscriptions aux parois apparaissent: 1903. C'est la première date que l'on voit et aussi la plus ancienne, nous indique notre guide Guy en pointant du doigt une inscription noire sur le mur. Les calculs ont été faits par des scientifiques, cette grotte existe depuis plus de 180 millions d'années.

Nous comprenons qu'il s'est passé beaucoup de choses ici. Et un peu plus loin, de nouvelles écritures. Des noms de famille ainsi qu'une date: 1944.

Et d'un coup, le noir...

«Des personnes se sont réfugiées ici quand les Nazis sont passés....»

<https://www.petitbleu.fr/2020/07/12/lot-et-garonne-des-gens-setaient-caches-dans-cette-grotte-en-1944-nous-lavons-explore-8976346.php?fbclid=IwAR0xCruCYGkPyutxDaiQTOmDXBOSk8C0X-4QnX-mFheR7mmJKigrFA1dbkg>

SAUMUR. LE DATA CENTER SOUTERRAIN DU SAUMUROIS PASSE À LA VITESSE SUPÉRIEURE

Deux sociétés ont intégré le consortium public-privé pour valoriser auprès des clients privés et établissements publics ou locaux, l'exploitation de Deep Data, le data center souterrain saumurois à haute efficacité énergétique environnementale avec stockage de données « made in France ».

Publié le 11/07/2020 à 11h00

Aujourd'hui, le stockage des données numériques (la data) contribue à l'explosion mondiale des centres d'hébergement, les « data center ». La question se pose de la propriété des données. Ne pas savoir précisément où et qui stocke vos données est un réel danger souligné par les spécialistes, qui alertent sur le danger de contrôle par les géants du numérique, les gafam.

Lire la suite sur https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/saumur-49400/saumur-le-data-center-souterrain-du-saumurois-passe-a-la-vitesse-superieure-dba9dd4c-c1fc-11ea-b445-0a6d22d08fbc?fbclid=IwAR0LE3hpt6C7D6FLq-9NDwo4_gxoi1DtO06AMggsGpsU9W5BO7XTZuQmpaM

UN ÉTÉ EN PICARDIE : LA PICARDIE SOUTERRAINE, LES MUCHES DU PONTHEU ET DE L'AMIÉNOIS

Pour se protéger des invasions et des pillages après le Moyen-âge, les populations du nord de la France ont creusé un important réseau d'abris souterrains : les muches. Découverte cette semaine des sites de la Somme : des visites que vous pourrez compléter d'agréables balades dans le Ponthieu.

Publié le 10/07/2020 à 17h00 • Mis à jour le 27/07/2020 à 15h47

Somme Picardie

Dans toute la partie nord de la France, des souterrains-refuges ont été creusés aux XVIe et XVIIe siècles pour mettre à l'abri les populations, leurs biens et leurs récoltes et les protéger des invasions et des pillages. D'anciennes galeries utilisées pour extraire de la craie ont parfois été aménagées. Ces souterrains sont appelés muches (du verbe mucher en picard, cacher). On utilise aussi les

termes de boves (à tort, la bove est une seconde cave, qui servait de stockage à l'abri du gel) ou creutes (lorsqu'elles sont aménagées en habitation). Adrien Blanchet, dans son ouvrage « Les souterrains refuges de la France » paru en 1923, écrit : « Aucune province ne paraît posséder plus de souterrains que la Picardie ». Notre « province » en compte ainsi environ 300.

Ces muches peuvent être organisées avec rues et chambres, creusées à même la craie ou complétées de galeries maçonnées. Elles ont pu également servir jusqu'au XXe siècle lors des deux guerres mondiales.

Elles ne subsistent pour l'essentiel que dans la mémoire collective. Certaines, comme à Naours, ont été remises au jour depuis plus d'un siècle. D'autres sont redécouvertes fortuitement lors d'éboulement ou de travaux. Peu sont effectivement ouvertes au public : dans la Somme, elles sont à Naours, Mesnil-Domqueur, Bouzincourt et Hiermont.

Incontournable : la Cité souterraine de Naours

Ce site de souterrains-refuges se visite depuis les années 30 ! Comme le souligne le site internet de la Cité souterraine : un remarquable réseau de galeries, avec chambres, places, chapelle, et des témoignages de la Grande guerre à travers des milliers de graffitis gravés par les soldats.

Sur place également : un parc accrobranche et un mini-golf.

Ouvert tous les jours en juillet et août : conditions et tarifs sur le site internet de la Cité souterraine.

La Cité souterraine de Naours

Les muches de Bouzincourt, à proximité d'Albert

Un site « de village » à découvrir en entrant par l'église avant de descendre une dizaine de mètres sous terre, avec port du casque obligatoire et lampe de poche de rigueur.

Le site a été fermé au public à la demande du maire du village et par décision de la sous-préfecture de Péronne le 24 juillet 2020, à cause d'aménagements de sécurité incomplets.

La sécurisation des lieux est prévue. Les visites devraient ensuite reprendre : elles sont organisées par l'Association de Sauvegarde du Patrimoine de Bouzincourt et ne se font que sur rendez-vous, par groupe de 10 maxi, et avec les contraintes sanitaires d'actualité, masque et nettoyage des mains.

Contact : Jean-Luc Rouvillain 06 70 19 79 52

Toutes les infos sont à retrouver sur la page facebook de l'association

Et avant votre visite, découvrez ci-dessous ces muches grâce au travail réalisé par l'école d'ingénieurs et d'architecture INSA de Strasbourg

Visite virtuelle des muches de Bouzincourt

Des muches dans le Ponthieu

Domqueur : un site qui ne se visite plus

Le Ponthieu compte une soixantaine de villages qui possède ses muches. Domqueur, avec sa Maison des Muches, est un des sites les plus remarquables, qui a vu passer des milliers de visiteurs. Il est fermé au public depuis un effondrement en février 2018. Aucune réouverture n'est prévue actuellement.

Insolite : Mesnil-Domqueur, le maire fait la visite

Il s'agit d'un réseau complet et dans son état d'origine, qui a été découvert fortuitement en 2005. Un réseau d'une centaine de mètres sous 10 à 12 m de profondeur, après une entrée... sous l'église.

Les visites se font par groupes de 8-10 personnes maxi et sont menées par monsieur le maire, Philippe Pierrin : tél 06.82.81.68.14

Pour tout savoir sur ces muches, lire l'article Le souterrain aménagé de Mesnil-Domqueur paru en avril 2010 dans La Revue archéologique de Picardie.

Hiermont : un des sites les mieux conservés du Ponthieu

Une rampe d'entrée de 25 m, 52 m de galerie, 75 chambres réparties en 2 rues : à découvrir lors des prochaines Journées du Patrimoine des 19 et 20 septembre 2020.

L'association Arrras (Association régionale de recherche des réseaux anthropiques souterrains – tél 06.38.82.24.85), dont le site est une mine d'information sur les muches dans le nord de la France,

organise des visites tous les 2 ans : avec aménagements spécifiques pour l'accès (rampe, éclairage), restitutions des fonctions de certaines salles, d'aménagements et d'ateliers d'époque, et exposition dans l'église.

Infos : la visite des muches de Hiermont au programme des Journées du Patrimoine 2020

Découverte des muches de Hiermont

Des balades dans le Ponthieu

Balade à vélo : Les Muches et Saint-Riquier

Une balade de 60 km que l'on peut réaliser en 2 fois 30 km, et qui vous permettra de visiter les villages du Ponthieu, d'Agenvillers à Domart, en passant par Domqueur. Prenez le temps de découvrir le patrimoine rural local, le château de Ribeaucourt dont les jardins sont ouverts au public l'été, et de visiter Saint-Riquier.

Retrouvez ici la fiche pratique

La balade centuloise : Saint-Riquier à pied, et avec pause musicale le samedi !

Une balade de 9 km que l'on peut aisément couper en 2 pour prendre son temps ou raccourcir selon ses envies. Une balade pour découvrir un bourg au passé prestigieux, lieu d'une abbaye royale au VIIe siècle.

Ne manquez pas de visiter l'église abbatiale et les jardins de l'abbaye, en accès libre. Cerise sur le gâteau : des concerts gratuits d'orchestres d'harmonies de la Somme y sont organisés tous les samedis à 16 h jusqu'au 29 août. Le programme est à lire sur notre site.

Les détails du parcours sur la fiche pratique de la balade centuloise.

Bon week-end, en musique !

https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/ete-picardie-picardie-souterraine-muches-du-ponthieu-amienois-1851984.html?fbclid=IwAR0dRlxQBYgmCn4CHY8g24Lxm44jnzPZ8VKKm_Aql6Gv4wGoJIFWOuUXyQU

AVEC HYGÉO, HYDROGÈNE DE FRANCE ET TERÉGA VEULENT CONVERTIR UNE CAVERNE SOUTERRAINE POUR STOCKER DE L'HYDROGÈNE VERT

Xavier Boivinnet

Publié le 10/07/2020 à 10h00

Mis à jour le 10/07/2020 à 10h24

Hydrogène de France (HDF) et Teréga ont annoncé le 7 juillet le lancement du projet pilote HygéO visant à stocker de l'hydrogène vert à 700 mètres sous terre dans une cavité saline existante de 10 000 m³ à Carresse-Cassaber (Pyrénées-Atlantiques). Une étude de faisabilité technico-économique démarre cette année.

Hydrogène de France (HDF) et Teréga, le gestionnaire du réseau de transport de gaz dans le Sud-Ouest, ont annoncé le 7 juillet le lancement du projet HygéO. Celui-ci entre dans le cadre de l'accord-cadre signé par les deux entreprises pour développer et proposer des solutions de stockage géologique d'énergie en cavité saline. L'objectif d'HygéO est de développer une installation pilote pour stocker de l'hydrogène sous terre dans une caverne située dans une couche géologique de sel dans le sous-sol de Carresse-Cassaber (Pyrénées-Atlantiques).

Stockage massif d'hydrogène vert

Une étude de faisabilité démarre cette année pour environ un an. « C'est une étude complète qui concerne un volet technique, économique, géologique, mais aussi les aspects réglementaires et l'acceptabilité sociétale », précise William Rahain, chargé d'étude au sein du pôle stratégies & innovation de Teréga. Des études d'ingénierie plus poussées sont envisagées en 2022 et la construction en 2023 avant une exploitation l'année suivante.

« HygéO est un projet de stockage à très grande échelle des énergies renouvelables, stratégique et structurant dans la trajectoire de transition vers la neutralité carbone et le positionnement de la France dans l'hydrogène sur la scène européenne et internationale », déclare Hanane El Hamraoui, directrice industrielle chez HDF Energy. « D'un point de vue économique, il est très intéressant de stocker massivement l'hydrogène vert [ndlr : produit par électrolyse de l'eau à partir d'énergie renouvelable] lorsqu'il peut être produit à un coût compétitif à un moment où nous n'en avons pas forcément besoin », ajoute M. Rahain.

Réhabilitation de caverne pour l'hydrogène : première mondiale

Située à 700 mètres sous terre, la caverne visée par HDF et Teréga présente un volume d'environ 10 000 mètres cubes et permettra de stocker 1,5 gigawattheures d'énergie, soit l'équivalent de la consommation annuelle de 400 foyers, indiquent les entreprises. « C'est une première mondiale en ce qui concerne la conversion d'une cavité existante vers un stockage d'hydrogène, affirme Mme El Hamraoui. Cela permet d'aller plus vite pour valider la faisabilité technique et le modèle économique. » En effet, les trois autres projets de ce type en Europe - Centurion au Royaume-Uni, Hypos en Allemagne et Hygreen dans le Sud de la France - envisagent de construire leurs cavernes.

Fermée officiellement par la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (Dreal) en 2018 (voir photo ci-dessous), la cavité choisie est l'une des quatre qui composaient un site de stockage de propane que Total a exploité entre les années 1960 et les années 2000. Seulement, la cavité retenue n'a jamais reçu de propane, assure Hanane El Hamraoui : « Elle n'a contenu que de la saumure [de l'eau saturée en sel, ndlr] qui servait à la vidange des autres cavités. Elle ne présente donc aucun risque d'être polluée par des restes de propane. »

Mode opératoire « en poumon »

Répandu pour stocker du gaz ou des hydrocarbures liquides, le stockage en cavité saline l'est moins pour l'hydrogène. Aujourd'hui dans le monde, seules quatre cavités le font, mais pour des usages industriels, par exemple pour alimenter des raffineries. Elles sont situées aux Etats-Unis et au Royaume-Uni.

Pour ce qui est du stockage souterrain de l'hydrogène en tant que vecteur énergétique, l'heure est aux projets et aux études. « Une caverne ayant un usage industriel n'est pas forcément éprouvée pour un usage énergétique car le mode opératoire diffère, souligne Mme El Hamraoui. L'usage industriel est plus saisonnier avec des mouvements de soutirage et de remplissage du gaz plus lents. L'objectif d'HygéO est de montrer la capacité de stocker de l'hydrogène pour la mobilité, le power-to-gas, ou la production d'électricité. Cela requiert des mouvements hebdomadaires, voire quotidiens. »

La tenue de la caverne et du puits à ce mode opératoire, dit « en poumon » avec des cycles courts, fait partie des éléments qui seront étudiés dans le cadre de l'étude de faisabilité. « Les stockages d'hydrogène existants montrent que le sel est suffisamment étanche, assure Mme El Hamraoui. Mais nous souhaitons le revalider avec cette étude. » Un autre élément à étudier concerne la contamination éventuelle de l'hydrogène après son passage dans la caverne : « Nous avons besoin qu'il soit d'une certaine pureté en sortie », indique-t-elle.

L'aide du BRGM

Pour mener à bien cette première phase, HDF et Teréga ont fait appel au Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM). « Il apportera son expertise et ses connaissances dans le domaine du sous-sol pour valider l'usage de cette cavité pour l'hydrogène », indique M. Rahain. « En réunissant des experts autour de ce sujet du stockage d'énergie, HDF et Teréga initient le déploiement d'une nouvelle filière de stockage massif d'énergie par hydrogène », ajoute Mme El Hamraoui.

Si la faisabilité est confirmée, les travaux seront lancés avec l'installation des tuyauteries en surface, des équipements de production d'hydrogène et de compression. De quoi donner une nouvelle vie à

une caverne à l'arrêt depuis que le gisement de gaz naturel de Lacq (Pyrénées-Atlantiques) a cessé de produire en 2013.

https://www.industrie-techno.com/article/avec-hygeo-hydrogene-de-france-et-terega-veulent-convertir-une-caverne-souterraine-pour-stocker-de-l-hydrogene-vert.61154?fbclid=IwAR0yYk2tTiSuH18tulaUkU8PvTLBa_DAAkAWC_7PgEsnBh3woiL4GA_XxDY

MAINE-ET-LOIRE : SOUS TERRE, UNE AUTRE FORME DE SÉCURITÉ ROUTIÈRE

Jean-Philippe Defawe | le 10/07/2020 | Maine-et-Loire, Enfouissement des réseaux

Anciennes carrières de tuffeau ou champignonnières, habitations troglodytes, caves vinicoles... On dénombre en Maine-et-Loire [...]

Lire la suite sur

<https://www.lemoniteur.fr/article/maine-et-loire-sous-terre-une-autre-forme-de-securite-routiere.2097031?fbclid=IwAR0Su8-inPw44e35lQyMnQfVD3zS9ysH63R3NhPSvVLQFUEfaol-BR2NerE>

LE COUDENBERG, TOUT SE PASSE SOUS TERRE

Dans le haut de la ville, le Coudenberg révèle les restes du palais de Charles Quint. Un secret encore trop méconnu.

C'est dans ce palais que Charles Quint a passé le plus de nuitées dans ce qui était une vie itinérante. C'est dans ce palais que Charles Quint a passé le plus de nuitées dans ce qui était une vie itinérante. - LESOIR.

Par Stéphane Vande Velde
Journaliste à la cellule enquête
Le 3/07/2020 à 15:56

Il y a le bas de la ville, centré sur cette Grand-Place opulente, et le haut de la ville, épice de fonctions régaliennes de l'Etat, là où autrefois le Roi avait son palais. Autant la Grand-Place se livre aux regards de tous, autant se cache, sous la place Royale, l'un des secrets les mieux gardés de la capitale. Les Belges qui s'y pressent – ils sont 60.000 chaque année – l'ont percé depuis quelques années maintenant. Mais pas encore les étrangers. C'est là que se nichent les restes du palais du Coudenberg, du nom de la colline qui l'héberge, souvent appelé palais de Charles Quint, du nom du souverain le plus illustre qui l'a habité. Après avoir franchi l'entrée qu'il partage avec le Musée BELvue sur la place des Palais, on se trouve plongé dans un labyrinthe souterrain, celui du plus beau monument de ce Bruxelles des XVe-XVIIIe siècles, qui est tombé aux oubliettes suite à un incendie en 1731. « Quand on entre dans le site, on découvre le ventre de la ville. Il y a une dimension d'étonnement. Un site archéologique aussi vaste en milieu urbain, c'est rarissime », raconte la directrice du palais du Coudenberg, Frédérique Honoré.

Les gravures d'époque montrent un énorme palais de style flamand dominant toute la cité. De cela, il ne reste que des voûtes, aussi belles que mystérieuses, les restes de la chapelle (qui avait les proportions de la Sainte-Chapelle de Paris) et une rue souterraine (la rue Isabelle), située sous terre, le bruit du tram nous rappelant qu'il passe au-dessus de nos têtes. « En 1731, la Cour a déménagé au palais de Charles de Lorraine. A la fin du XVIIIe siècle, l'architecture néo-classique est devenue la référence, on aime les lignes et les perspectives, pas le laci des ruelles médiévales », explique Frédérique Honoré. Pour répondre à cette esthétique, on remblait les restes du palais en ruine. « Ce site n'a jamais vraiment été oublié. Il était en partie accessible aux employés de la Lloyds, mais

ce n'est que dans les années 90 que la question de fouilles et d'excavation a commencé à se poser », ajoute Honoré. Et depuis les années 2000, les vestiges de ce témoin exceptionnel d'une époque glorieuse sont ouverts à la visite. « On ne se rend pas toujours compte mais au XVI^e siècle, trois grands souverains règnent sur l'Europe : François Ier, Henry VIII et Charles Quint. Et des trois, ce dernier est le plus puissant. Or, c'est à Bruxelles, dans ce palais, que Charles Quint a passé le plus de nuitées dans ce qui était une vie itinérante, entre ses territoires belge, allemand et espagnol », continue Frédérique Honoré.

Un « côté mystérieux »

Guidé par l'universalité du personnage, le palais du Coudenberg veut sortir Charles Quint des mythes de la nation. « La dimension internationale du personnage n'est que trop rarement prise en compte. Le jour où j'aurai la sensation que les visiteurs viennent au palais du Coudenberg en voyant Charles Quint comme symbole européen, notre travail aura porté ses fruits. »

En attendant, le palais du Coudenberg tente d'exister autrement que par sa riche histoire. « Notre situation en souterrain peut constituer un désavantage car nous ne sommes pas visibles. Mais nous préférons le considérer comme un attrait. On peut jouer sur le côté mystérieux. » Ce qui plaît particulièrement au public familial visé par le musée par des actions comme « la chasse au trésor » ou « la murder party », une enquête en forme de jeu. Quiconque pénètre dans ces lieux s'offre en effet une parenthèse hors du temps, dans une ambiance énigmatique et secrète.

<https://plus.lesoir.be/311194/article/2020-07-03/le-coudenberg-tout-se-passe-sous-terre>

DES ARCHITECTES UKRAINIENS ONT IMAGINÉ UNE MAISON SOUTERRAINE POUR SURVIVRE À LA FIN DU MONDE

Un concept directement inspiré par la pandémie de coronavirus.

Connu pour ses projets minimalistes et glacials, le cabinet ukrainien vient de dévoiler un tout nouveau concept architectural, l'Underground House Plan B. Comme son nom l'indique, on découvre ici une modélisation plus vraie que nature d'une maison souterraine, directement inspirée par la pandémie de Covid-19. Ce bunker luxueux serait situé au pied du massif des Carpates, un endroit habituellement prisé des grandes fortunes ukrainiennes pour se mettre au vert. Selon les dires des designers de Sergey Makno Architects, l'extérieur de cet abris anti-apocalypse évoque « aussi bien un musée d'art moderne qu'une base militaire. » Extrêmement épurée, la façade de l'Underground House Plan B se distingue notamment par son hélicoptère, qui permettrait de s'enfuir en cas de danger ou de rejoindre ce bunker futuriste par les airs.

«La crise du coronavirus a été un déclic, on a pensé ce projet pour faire face aux prochaines mauvaises surprises» estiment les architectes ukrainiens dans une interview accordée à Dezeen. «On a réalisé que de nombreuses catastrophes allaient encore arriver, mais aussi que les pays les plus développés ne sont pas prêts à les affronter» poursuivent-ils. Pour répondre à ces enjeux, le cabinet Sergey Makno Architects a tenté d'imaginer un lieu souterrain aussi sécurisant qu'accueillant, qui permettrait de passer plusieurs mois, voire plusieurs années sous terre.

Situés à 15 mètres sous la surface terrestre, les différents volumes de l'Underground House Plan B sont organisés sous forme de «gâteau circulaire.» On y retrouve de grandes pièces à vivre, plusieurs chambres (le bunker peut accueillir jusqu'à 3 familles), un potager, un espace de fitness, une superbe piscine et une salle de cinéma. Extrêmement minimalistes, ces différentes parties sont conçues pour offrir un sentiment d'apaisement et de détente aux hôtes du bunker, qui seraient en effet réfugiés ici en cas de crise mondiale majeure.

https://views.fr/2020/07/02/des-architectes-ukrainiens-ont-imaginer-une-maison-souterraine-pour-survivre-a-la-fin-du-monde/?fbclid=IwAR1ZpXYSYBD_40H8YYxaISp7y1tTn3xRozUKMQd3vXaw8VNQkihRgHwiXbc

DES MINES D'OCRE SOUS-MARINES VIEILLES DE 12 000 ANS DÉCOUVERTES AU MEXIQUE

Ces sites miniers, remarquablement préservés, ont été découverts dans des grottes sous-marines de la péninsule du Yucatan.

Le Monde avec AFP Publié le 04 juillet 2020

« Il s'agit des plus anciennes mines d'ocre connues des Amériques. » Des vestiges de mines d'ocre vieilles d'environ 12 000 ans ont été découverts dans des grottes sous-marines de la péninsule du Yucatan, dans le sud-est du Mexique, a fait savoir, vendredi 3 juillet, le Centre de recherche du système aquifère Quintana Roo (Cindaq), une organisation privée qui a exploré le site et fait la découverte.

L'accès à ces grottes, qui étaient autrefois un espace sec, est situé à environ 10 kilomètres à l'intérieur des terres des célèbres plages des Caraïbes mexicaines qui attirent des millions de touristes du monde entier.

Lire aussi Découverte de fossiles datant du jour de l'astéroïde qui a mis fin au règne des dinosaures Les plongeurs du Cindaq ont dû nager plusieurs kilomètres à travers des grottes et des passages qui n'atteignent parfois que 70 centimètres de large. Ils ont constaté que le paysage souterrain avait été modifié de manière artificielle, précisant que d'autres personnes habitaient ces espaces. Ultérieurement, cette présence a été établie à il y a plus de 10 000 ans.

Des passages inondés

Les explorateurs ont prélevé des échantillons, ont pris plus de 20 000 photos et réalisé des heures d'enregistrement vidéo. Ils les ont remis à l'Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH) ainsi qu'à d'autres experts internationaux de différentes disciplines, qui s'emploient à une évaluation l'importance du site.

« Cela a révélé pour la première fois des sites miniers remarquablement préservés qui comprennent des lits d'extraction, des fosses, des outils d'excavation et des débris » (...), a ajouté le Cindaq.

Les premiers constats montrent que l'ocre rouge était un pigment minéral très apprécié par les premiers habitants de l'hémisphère occidentale, ce qui les aurait incités à explorer ces endroits dangereux pour l'obtenir. Les passages souterrains élaborés étaient autrefois secs. Mais ils ont été inondés il y a environ 8 000 ans, créant des conditions idéales pour préserver les traces de l'activité humaine ancienne, selon la même source.

Les preuves de l'activité minière suggèrent qu'elle s'est étendue sur une période de 2 000 ans, il y a entre 12 000 et 10 000 ans. « C'était 8 000 ans avant l'établissement de la culture maya pour laquelle la région est bien connue », a fait remarquer le Cindaq.

Le Monde avec AFP

https://www.lemonde.fr/sciences/article/2020/07/04/des-mines-d-ocre-sous-marines-vieilles-de-12-000-ans-decouvertes-au-mexique_6045157_1650684.html?fbclid=IwAR3daPD8nUBBCSYUVgKFHx9Je6p5hzU61rdvsZ61AyMlen4_cms2vKjzZfQ

L'Auvergne hors des sentiers battus : à la découverte de cinq lieux insolites

Longtemps présenté comme « itinéraire bis » sur la route des grandes vacances, les départementales pourraient bien être les grands vainqueurs de l'été. Et l'Auvergne de devenir un Eldorado dans l'air du temps... pour partir à la chasse aux trésors oubliés. Voici 5 lieux insolites à découvrir.

Publié le 03/07/2020 à 12h43 • Mis à jour le 06/07/2020 à 15h39

Puy-de-Dôme Cantal Allier Haute-Loire

Comment peut-on encore l'ignorer ? Montagnes, volcans, rivières, lacs, chemins de rando, paysages à perte de vue, l'Auvergne regorge de lieux grandeur nature. A l'heure des vacances d'été post-confinement, la région se prépare à accueillir des touristes en mal de grands espaces, en quête d'authenticité, loin en tout cas des littoraux où la promiscuité ne semble plus être la norme. Des rivières discrètes des Combrailles aux forêts endormies du Cantal, des locaux ont bien voulu nous ouvrir leur boîte à trésors. Ces trésors cachés d'une Auvergne secrète pour celles et ceux qui savent s'émerveiller du chant d'un ruisseau ou d'un rayon de lumière à travers les arbres que l'on voudrait pourtant garder pour soi, jalousement. Mais pour qui sait observer et être curieux, l'Auvergne sait se montrer généreuse.

Dans l'Allier, le monde souterrain des Gaulois (Destination 1/5)

La Montagne Bourbonnaise et sa voisine la Montagne Thiernoise ont en partage des trésors secrets communs. Des trous creusés dans la terre par la main de l'Homme il y a 1700 ans et qui nourrissent encore l'imaginaire. Car malgré des années d'études réalisées, le mystère reste entier quant à l'usage de ces souterrains.

Si l'on devait reporter sur une carte l'emplacement de ces galeries, on découvrirait d'un seul coup d'œil un territoire, entre Forez et Bourbonnais, truffé d'excavations. Sur la seule commune d'Arfeuilles (Allier), on en dénombre plus d'une trentaine découvertes par un seul et même homme, Maurice Franc, aujourd'hui disparu. Ingénieur de métier, cet habitant d'Avermes vouait une véritable passion pour l'archéologie. « C'est le grand découvreur de ces souterrains » raconte Jacques Terracol, maire du village. « Il s'est passionné pour eux pendant 20 ans et avant sa mort, il a voulu léguer au Syndicat Mixte des Monts de la Madeleine toutes ses archives, ses travaux de recherches, cela représente 300, peut-être 400 kilos de documents ». L'homme cherchait à savoir quelle utilité pouvait bien avoir ces boyaux souterrains, hauts d'1,70 m, et larges d'1 mètre, creusés à la main, avec des outils. « Ils ont tous la même forme, en boucle, c'est pourquoi on les appelle les "souterrains annulaires". On y a retrouvé quelques tessons de poterie mais rien d'autres, hélas » regrette l'édile qui est aussi le président du Syndicat des Monts de la Madeleine. « Hélas », parce que si les maigres trouvailles permettent de dater les lieux entre 300 et 900 de notre ère, la plus grande incertitude plane toujours sur la raison d'être de ces trous qui peuvent atteindre jusqu'à 15 mètres de profondeur.

« Abri ? Culte des morts ? »

Les analyses au carbone 14 sont restées muettes, et plus d'un siècle de recherches n'ont pas permis pour l'heure d'élucider le mystère et les nombreuses interprétations alimentent les débats. « Certains pensent qu'à cette période où les troubles agitaient la Gaule, ces souterrains constituaient des refuges, des abris contre l'ennemi. D'autres avancent l'idée qu'il s'agissait de lieu de culte secret païen à l'heure où le christianisme gagne du terrain. Enfin, l'autre hypothèse est liée au culte des morts. Ces galeries seraient des lieux d'inhumation au service de la réincarnation de l'âme dans le clan, d'après une croyance gauloise ». Reste qu'aujourd'hui beaucoup de ces vestiges renferment à jamais leurs secrets car nombre d'entre eux sont comblés ou l'ont été par des propriétaires agricoles lassés des intrusions sur leurs terres des chasseurs de trésors.

Des visites et bientôt un musée

Néanmoins, à Arfeuilles, il est encore possible de plonger dans cette légende rurale. Car un souterrain est encore accessible à celles et ceux qui ne sont pas trop claustrophobes. Pour s'y rendre, il faut en faire une demande, au préalable, auprès du Syndicat Mixte des Monts de la Madeleine. Un accompagnateur conduit ensuite les visiteurs dans cette boucle sous terre. Ceux qui ont mené l'expérience raconte avoir eu l'impression de pénétrer dans une pyramide d'Egypte, dans un lieu sacré, inviolé depuis des siècles. Le maire d'Arfeuilles se souvient lui « d'une équipe de

chercheurs américains qui avaient failli y rester par manque d'oxygène ». Pour éviter une telle frayeur et permettre au plus grand nombre cette plongée dans ce monde enfoui Jacques Terracol, fraîchement réélu, annonce l'ouverture, pendant son nouveau mandat, d'un musée dédié à ces souterrains, sur le modèle « d'un Lascaux II ». Une visite virtuelle, les archives de Maurice Franc et des hypothèses. Chacun pourra ainsi repartir avec sa propre interprétation. En attendant, peut-être, un jour que le voile soit définitivement levé sur ce mystère. Car si les recherches ont cessé en France, elles se poursuivent encore en Europe de l'Est. La Basse-Autriche, la République Tchèque possèdent elles aussi des souterrains annulaires identiques. Mais là non plus, pas plus de conclusions que de certitudes. Du moins, pour l'instant.

https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/auvergne-hors-sentiers-battus-allier-decouverte-souterrains-annulaires-arfeuilles-1847996.html?fbclid=IwAR1LBNAIwKzM0eqkruPPyF1xnEd-TK5RL2jSK_307YK7weEHDAnYsieXDxY

NOVÉANT-SUR-MOSELLE | ARCHÉOLOGIE : INCROYABLE, ON A RETROUVÉ L'AQUEDUC ROMAIN !

C'est un vestige incroyable de l'histoire du Pays messin, un de ces éléments qui l'ancrent dans son passé bimillénaire. Un tronçon de l'aqueduc romain, qui livrait les eaux de Gorze à Metz, a été mis à jour à Novéant. Un morceau rare, étudié durant quatre semaines par des archéologues. Il devrait être détruit.

Par Olivier JARRIGE - 02 juil. 2020 à 20:00

Il est là, à flanc de colline, dans toute la largeur de la parcelle de Bernie Hippert (ci-dessous). Dix-huit mètres de long, 1,70 m de haut à l'intérieur, près d'un mètre de large : l'aqueduc romain apparaît à chaque visiteur, et avec lui, deux millénaires de l'histoire messine. De lui, on connaît les arches d'Ars et de Jouy, le bassin de Gorze, un morceau le long de la D12. Ce tronçon, c'est une première. Malheureusement, s'il a survécu dix-sept siècles à l'effondrement de l'Empire romain, sa découverte va précipiter sa perte.

De Gorze à Metz

Des stèles conservées au musée de la Cour d'Or l'attestent : une poignée de mécènes romains a payé les travaux de l'aqueduc au II^e siècle. Il partait des sources de Gorze (principalement du Bouillon, mais pas seulement), pour s'achever à l'entrée de Metz. Là, des canalisations partaient dans plusieurs directions, dont l'une à Sainte-Croix. Les sources de Gorze naissent à 206 m d'altitude, Sainte-Croix est à 184 m. C'est là où l'ingénierie romaine fait merveille. Pour tenir une pente régulière d'un centimètre par mètre, l'aqueduc fera 22 km. Précurseurs en la matière, les bénédictins de Gorze ont retracé son parcours au XVIII^e siècle. Claude Lefèbvre, historien et docteur en archéologie, l'a étudié. Maintenant, il se tient debout, dans le tronçon découvert, à côté de son collègue Denis Jacquemot, lui aussi membre du Gumra (Groupe universitaire messin de recherches archéologiques). Ils ont fondé le groupe en 1979. Quarante et un ans plus tard, ils ont toujours la même joie de la découverte.

Tronçon manquant

Un morceau pareil, intact, c'est rare. « On en avait trouvé un, il y a quatre ans, à 400 m d'ici », commente Denis Jacquemot. « On a eu de la chance de pouvoir faire cette fouille de sauvetage », savoure Claude Lefèbvre. Ensemble, ils ont collecté toutes les données possibles, sur les matériaux, les techniques, l'écoulement. Quatre semaines de fouilles, avec un coup de pouce de la Drac (Direction régionale des affaires culturelles), pour un sauvetage en partie désespéré. Ce tronçon sera détruit. Un morceau, toujours sous le talus, à droite, persistera. Claude Lefèbvre n'est pas triste : « Par définition, quand on fait de l'archéologie, on détruit. Cela nous permettra d'étudier les fondations de l'aqueduc. »

« Impossible de faire autrement... »

« J'habite Corny. Je suis le chantier tous les jours. Un matin, le terrassier m'a appelé m'a dit : "Je suis tombé sur l'aqueduc." Il avait mis un coup de pelle dedans... J'ai appelé la mairie. » Bernie Hippert est désolé. Après quatre semaines de fouilles, il l'est toujours autant. Son futur garage doit être construit à l'emplacement de l'aqueduc. « On a regardé son plan dans tous les sens pour voir s'il pouvait construire sa maison autrement, confirme Denis Jacquemot. Mais c'est impossible ».

Dans cette histoire, il y a une affaire de pas de chance. Les quatre sondages préalables à la construction sont tombés à côté. Mais une insuffisance, sans doute aussi. Les permis de construire ne sont plus délivrés par la mairie, qui était au courant de l'existence de cet aqueduc, mais par la communauté de communes de Mad et Moselle. « On savait tous que l'aqueduc passait par là, mais on l'imaginait un peu plus haut », confirme Bernie Hippert. Lui ne peut plus attendre. « Deux mois de confinement, deux mois de fouilles, ça retarde d'autant le chantier. » Et cela fait des frais.

Désormais, le tracé de l'aqueduc est visible. Il file vers la parcelle voisine, bientôt à vendre... « Le futur propriétaire pourra décider de le détruire, de ne pas construire, ou bien de l'intégrer à sa construction », résume Claude Lefebvre. Après quelques fouilles, tout de même...

O.J.

<https://www.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2020/07/02/on-a-retrouve-l-aqueduc-romain?fbclid=IwAR0XFS9oR7ldSuqFeUwj0ap0cHeN1jGCypJbgCNKEObOrpuyehnLGCBLxr0>

BIRMANIE : AU MOINS 113 MORTS DANS UN GLISSEMENT DE TERRAIN DANS DES MINES DE JADE

Publié le : 02/07/2020 - 11:01

Un glissement de terrain survenu dans des mines de jade dans le nord de la Birmanie, a fait au moins 113 morts, ont annoncé jeudi les services d'incendie de l'État de Kachin.

Au moins 113 personnes ont été retrouvées mortes dans la boue à la suite d'un glissement de terrain survenu dans des mines de jade dans le nord de la Birmanie, ont annoncé jeudi 2 juillet les services d'incendie de l'État de Kachin.

"Les mineurs ont été emportés par un torrent de boue provoqué par d'importantes averses [de mousson]". "Jusqu'ici, nous avons trouvé un total de 113 corps", ont écrit les pompiers sur leur page Facebook officielle. Les recherches ont dû être suspendues en raison de pluies diluviennes, a déclaré la police locale.

Sur cette page Facebook, des photos montrent une équipe de sauveteurs patageant dans une vallée submergée par la coulée de boue, dans le canton de Hpakant, près de la frontière chinoise.

Chaque année, des dizaines de mineurs à la recherche de pierres précieuses trouvent la mort dans des accidents dus à des conditions de travail périlleuses, particulièrement en période de mousson.

Une industrie prospère mais peu réglementée

Très prospère mais peu réglementée, l'industrie minière emploie de nombreux travailleurs non déclarés, et pèse plusieurs dizaines de milliards de dollars, selon l'ONG Watchdog Global Witness.

Les mines de jade à ciel ouvert d'Hpakant ont transformé cette région reculée en un vaste terrain rappelant un paysage lunaire.

Les glissements de terrain mortels dans la région sont fréquents, et les victimes sont souvent issues de communautés ethniques défavorisées qui opèrent quasi clandestinement dans d'anciennes mines laissées à l'abandon.

Les abondantes ressources naturelles du nord de la Birmanie – dont le jade, le bois précieux, l'or et l'ambre – aident à financer les deux côtés d'une guerre civile qui dure depuis plusieurs décennies entre des insurgés de l'ethnie kachin et les militaires birmanes.

Avec AFP

<https://www.france24.com/fr/20200702-birmanie-au-moins-113-morts-dans-un-glissement-de-terrain-dans-des-mines-de-jade?fbclid=IwAR35kxQtOEGbn4RBTiETol3BwggB11iDyUAFsB8WaW6PFjmtsChP12VKu0Y>

FONTENAY-LE-COMTE. DES TRAVAUX RÉVÈLENT UNE PIÈCE JUSQUE-LÀ INCONNUE DANS LA MAISON CHEVOLLEAU

Sous la pierre, un trou béant. Des travaux de restauration de la maison ayant appartenu au peintre yonnais Jean Chevolleau, ont révélé, mercredi 22 juillet, une salle secrète située dans la tour. Des archéologues vont se rendre sur place.

Un accès vers une pièce inconnue a été révélé par des travaux de restauration.

Ouest-France

Publié le 23/07/2020 à 11h00

Claudine Texier, nouvelle propriétaire de la maison Chevolleau, depuis mars 2020, et les ouvriers de l'entreprise Gibaud, qui réalisent les travaux de restauration, ont fait la découverte, hier, d'une pièce enterrée dans la petite tour à l'arrière de la maison avec ce qui semble être trois ouvertures. La pièce est circulaire, du même diamètre que la tour. La propriétaire a filmé, en direct, l'extraction des blocs qui a permis de la révéler au grand jour.

Le 23 juin, après avoir déposé le vieux plancher existant, les ouvriers avaient découvert une forme ronde en pierres au sol, laissant penser à une voûte. Impossible d'accéder à la salle souterraine par le trou. Un accès va être créé à partir de l'extérieur de la tour, pour y accéder. À l'intérieur, les pierres sont très bien conservées. Quant aux ouvertures, la propriétaire se demande si elles ne mèneraient pas à des souterrains... Mystère, mais pour Claudine Texier, c'est comme avoir trouvé un trésor : Quand j'ai acheté cette maison j'ai eu l'intuition que j'allais y découvrir quelque chose d'extraordinaire.

La maison a appartenu au peintre yonnais Jean Chevolleau, décédé en 1996. La mairie en a été propriétaire avant que Claudine Texier ne la rachète. La tour, elle, est certainement un vestige de l'enceinte médiévale de la ville. Un archéologue devrait se déplacer au 4, rue des Halles dans les jours qui viennent. Du jamais vu au cours de la carrière des ouvriers présents sur le terrain.

https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/fontenay-le-comte-85200/fontenay-le-comte-des-travaux-revelent-une-pièce-jusque-la-inconnue-dans-la-maison-chevolleau-6915982?fbclid=IwAR2MfcrRdKZdz0HIVPC2IX5whbUdsGzB_f6jUav-QlqvXgo2FRuivAusWrA

LES DESSOUS DU TARN SE DÉVOILENT

Media7

Quand on dit souterrain dans le Tarn, on pense immédiatement à celui du Castella à Saint-Sulpice-la-Pointe (voir encadré). C'est le seul entièrement aménagé. Il est ouvert au public toute l'année. Mais, à l'ombre de la star des cavités creusées par l'homme, notre territoire compte plus de 350 souterrains. Ils ont été recensés ces 40 dernières années par les membres de la Société

spéléologique des Pays Castrais et Vaurais. "Ils ont été réalisés et utilisés entre le dernier tiers du XIIe siècle et la première moitié du XIVe siècle. Leur densité est particulièrement importante dans la partie ouest du Tarn, là où des terrains sédimentaires relativement tendres ont permis leur développement", explique Robert Coustet, habitant de Lavaur. À 78 ans, depuis le début des années 80, ce passionné de spéléologie, sillonne avec les membres de l'association, la patrie de Jaurès pour découvrir de nouvelles cavités. "J'ai commencé à 15 ans", dit-il, avec le sourire.

À l'abandon

Aujourd'hui, il constate, avec un peu d'amertume, le désintérêt des jeunes pour cette activité. "La plupart de souterrains que nous avons inventoriés sont à l'abandon ou ont été comblés". La raison ? Un souterrain appartient au propriétaire du terrain. Par contre, il lui est interdit d'y pénétrer sans une autorisation des services de l'Etat. "C'est aussi souvent un facteur qui pénalise. Je connais des agriculteurs qui sont tombés avec leur engin dans un trou. Avec l'érosion, les voûtes se fragilisent et risquent de s'effondrer si l'on y roule dessus".

Camouflage

Bandits de grand chemin, croisades contre les Cathares, les paysans tarnais avaient souvent besoin de se camoufler. Alors, au Moyen-Age, ils se mirent à creuser pour mettre leur famille à l'abri et y séjourner temporairement. "Cela se faisait le plus souvent avec l'accord d'un baron local", indique Robert Coustet. "Les souterrains sont des marqueurs de notre histoire". Ce spécialiste déconseille formellement l'exploration de grottes ou souterrains si l'on n'a pas l'expérience indispensable : "Cela peut-être très dangereux", prévient-il. Si l'on ne risque de tomber nez à nez avec une sorcière, de trébucher sur une malle aux trésors ou de finir dans une oubliette, les éboulements ne sont pas à exclure.

Légende tenace

Il est temps de tordre le cou à une légende tenace : l'existence d'un souterrain reliant le château de Castelnau-de-Lévis à la cathédrale d'Albi. Il passerait sous le Tarn. Au risque de briser un rêve, les recherches conduites sur le sujet ne révèlent rien de plus que l'existence au château d'une cavité située à quelques mètres sous terre. Mais, avouons-le, c'est si bon de laisser vagabonder son imagination dans ce monde invisible à notre regard.

Expérience captivante dans le souterrain du Castela

Le souterrain du Castela est l'un des plus beaux ouvrages bâti et préservé des habitats cachés du Moyen Âge. Formé d'une série de galeries et de salles creusées au pic de fer il y a plus de 1000 ans, long de 142 mètres, le souterrain servait de refuge et de réserve à la population face aux pillards du Moyen Âge. La régularité des parois et des voûtes crée une ambiance unique. Les ingénieux aménagements de vie et de défense laissent toujours le visiteur admiratif. Plein de mystères et d'histoires, la visite du souterrain du Castela est une expérience captivante qui vous fera vivre un voyage au cœur de l'histoire. On raconte qu'une noble dame y aurait même forgé un trésor au XVesiècle, la fameuse faussaire de Saint-Sulpice. En raison de la crise sanitaire, le masque est obligatoire pour les +de 11 ans. Cette visite est peu adaptée aux très jeunes enfants et non accessible en fauteuil roulant et poussette. Elle est déconseillée aux personnes souffrant de claustrophobie.

Fermé le lundi. Visites guidées sur réservation du mardi au samedi matin et après-midi, et dimanche après-midi. Tel: 0563418950.

Via LaDepeche

<https://fr.media7.ma/monde/les-dessous-du-tarn-se-devoilent.html?fbclid=IwAR3vdGVS-IxKcYYQWs8tNSsfEM4ZqNj3kwnEH9Ti6WcvKayA7RWL6y0nZhQ>

DÉCOUVERTE DE VASTES TEMPLES SOUTERRAINS DE L'ÂGE DU FER LIÉS AUX ANCIENS ROIS D'IRLANDE

Une équipe internationale d'experts a découvert un vaste complexe de temples qui, selon eux, pourrait être le centre cérémoniel unique de l'Europe préhistorique, sur un site profondément enraciné dans le folklore et la mythologie irlandais.

Des chercheurs des instituts nord-irlandais, écossais et allemands ont découvert un vaste complexe de temples souterrains à Navan Fort dans le comté d'Armagh en Irlande du Nord, qui aurait été l'ancien siège des premiers rois d'Ulster.

Les temples et les résidences ont été détectés dans une enquête non invasive qui a utilisé une technologie de télédétection de pointe qui détecte les signatures magnétiques et la résistance électrique du sol pour révéler ce pour lequel il n'y avait auparavant aucune trace au-dessus du sol.

«Nos découvertes ajoutent des données supplémentaires importantes, laissant entendre que les bâtiments découverts dans les années 1960 n'étaient pas des structures domestiques habitées par des rois, mais une série de temples massifs, parmi les arènes rituelles les plus grandes et les plus complexes de toutes les régions de la préhistoire et de la préhistoire ultérieures. Europe romaine du nord », a expliqué le Dr Patrick Gleeson de l'Université Queen's de Belfast.

Gleeson a décrit la découverte « Une série de bâtiments en forme de huit du début de l'âge du fer et une structure annelée en bois de 40 mètres construite (environ) en 95 avant JC, » expliquant en outre que ce bâtiment en bois massif aurait, lors de la construction, été rempli de pierres et brûlé jusqu'au sol pour former le monticule cérémoniel que nous voyons aujourd'hui.

Découverte de vastes temples souterrains de l'âge du fer liés aux anciens rois d'Irlande
Tombe de la PRINCESSE de l'âge du fer vêtue de bijoux découverte en France (PHOTOS)
La région est étroitement liée au folklore irlandais, située dans l'ancienne capitale de l'Ulster et l'un des cinq sites royaux irlandais de cinq origines préhistoriques, étroitement liés à des mythes comme le Táin et l'histoire de Cú Chulainn.

L'excavation proprement dite du site nécessitera un financement important qui n'a pas encore été obtenu, bien que le centre des visiteurs à proximité soit susceptible de déborder de curieux amateurs d'histoire lors de sa réouverture au public le 30 juillet, après avoir été fermé pendant la pandémie de coronavirus.

<https://news-24.fr/decouverte-de-vastes-temples-souterrains-de-lage-du-fer-lies-aux-anciens-rois-dirlande/?fbclid=IwAR0HnnDeNv1aBrxBVQa8Z8ScUY2xc6ZEvEbRtNjCjclFsUk9nKejPBBaD14>